



# Notes du mont Royal

[WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM](http://WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM)

Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES  
Google Livres

**ŒUVRES**  
**CHOISIS**  
**DE VOLNEY.**

---

**IMPRIMERIE DE H. BALZAC,**  
**RUE DES MARAIS. G. N. 17.**

---

# OEUVRES

CHOISIES

DE

## C.-F. VOLNEY,

PAIR DE FRANCE, MEMBRE DE L'INSTITUT.

### TOME II.

---

*Les Ruines.*

II.

---

## PARIS,

BAUDOCIN FRÈRES, ÉDITEURS,  
RUE DE VAUGIRARD, N. 17.

ACHILLE DÉSAUGES, LIBRAIRE,  
RUE JACOB, N. 5.

—  
1837.



# LES RUINES

ou

## MÉDITATION SUR LES RÉVOLUTIONS DES EMPIRES.

PRÉCÉDÉ

D'UNE NOTICE PAR M. LE COMTE DARU,

Pair de France.

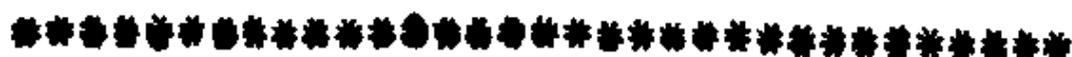
7

# LES RUINES,

ou

MÉDITATION SUR LES RÉVOLUTIONS

DES EMPIRES.



## CHAPITRE XV.

---

LE SIÈCLE NOUVEAU.

A PEINE eut-il achevé ces mots, qu'un bruit immense s'éleva du côté de l'Occident; et y tournant mes regards, j'aperçus à l'extrémité de la Méditerranée, dans le domaine de l'une des nations de l'Europe, un mouvement prodigieux; tel qu'au sein d'une vaste cité, lorsqu'une sédition violente éclate de toutes parts, on voit un peuple innombrable s'agiter et se répandre à flots

dans les rues et les places publiques. Et mon oreille, frappée de cris poussés jusqu'aux cieux, distingua par intervalles ces phrases :

« Quel est donc ce prodige nouveau ? quel est ce fléau cruel et mystérieux ? Nous sommes une nation nombreuse, et nous manquons de bras ! nous avons un sol excellent, et nous manquons de denrées ! nous sommes actifs, laborieux, et nous vivons dans l'indigence ! nous payons des tributs énormes, et l'on nous dit qu'ils ne suffisent pas ! nous sommes en paix au-dehors, et nos personnes et nos biens ne sont pas en sûreté au-dedans ! Quel est donc l'ennemi caché qui nous dévore ! »

Et des voix parties du sein de la multitude, répondirent : « Élevez un étendard distinctif autour duquel se rassemblent tous ceux qui, par d'utiles travaux, entretiennent et nourrissent la société, et vous connaîtrez l'ennemi qui vous ronge. »

Et, l'étendard ayant été levé, cette nation se trouva tout-à-coup partagée en *deux corps inégaux*, et d'un aspect contrastant ; l'un, *innombrable* et presque *total*, offrait dans la pauvreté générale des vêtemens et l'air maigre et hâlé des

visages, les indices de la misère et du travail; l'autre, *petit groupe*, *fraction* insensible, présentait, dans la richesse des habits chamarrés d'or et d'argent, et dans l'embonpoint des visages, les symptômes du loisir et de l'abondance.

Et, considérant ces hommes plus attentivement, je reconnus que *le grand corps* était composé de laboureurs, d'artisans, de marchands, de toutes les professions laborieuses et studieuses utiles à la société, et que dans le *petit groupe* il ne se trouvait que des ministres du culte de tout grade (moines et prêtres), que des gens de finance, d'armoirie, de livrée, des chefs militaires et autres salariés du gouvernement.

Et ces deux corps en présence, front à front, s'étant considérés avec étonnement, je vis, d'un côté, naître la colère et l'indignation; de l'autre, un mouvement d'effroi; et le *grand corps* dit au *plus petit* :

« Pourquoi êtes-vous séparés de nous? N'êtes-vous donc pas de notre nombre?

— » Non, répondit le groupe : vous êtes le *peuple*; nous autres, nous sommes un corps distinctif, *une classe privilégiée*, qui avons nos lois, nos usages, nos droits à part.

## LE PEUPLE.

» Et de quel travail viviez-vous dans notre société ?

## LES PRIVILÉGIÉS.

» Nous ne sommes pas faits pour travailler.

## LE PEUPLE.

» Comment avez-vous donc acquis tant de richesses ?

## LES PRIVILÉGIÉS.

» En prenant le soin de vous gouverner.

## LE PEUPLE.

» Quoi ! nous *fatiguons*, et vous *jouissez* ! nous *produisons*, et vous *dissipez* ! Les richesses viennent de nous, vous les absorbez, et vous appelez cela *gouverner* !... *Classe* privilégiée, corps distinct qui nous êtes étranger, formez votre nation à part, et voyons comment vous subsisterez. »

Alors le petit groupe délibérant sur ce cas nouveau, quelques hommes justes et généreux dirent : « Il faut nous rejoindre au peuple, et partager ses fardeaux ; car ce sont des hommes comme nous, et nos richesses viennent d'eux. » Mais d'au-

tres dirent avec orgueil : « Ce serait une honte de nous confondre avec la foule, elle est faite pour nous servir ; ne sommes-nous pas la *race noble et pure* des conquérans de cet empire ? Rappelons à cette multitude nos droits et son origine.

#### LES NOBLES.

» Peuple ! oubliez-vous que nos ancêtres ont conquis ce pays, et que votre race n'a obtenu la vie qu'à condition de nous servir ? Voilà notre contrat social, voilà le gouvernement *constitué* par l'usage et prescrit par le temps.

#### LE PEUPLE.

» Race *pure* des conquérans ! montrez-nous vos généalogies, nous verrons ensuite si ce qui dans un individu est *vol et rapine*, devient vertu dans une nation. »

Et, à l'instant, des voix élevées de divers côtés commencèrent à appeler par leurs noms une foule d'individus *nobles* ; et, citant leur origine et leur parenté, elles racontèrent comment l'aïeul, le bisaïeul, le père lui-même, nés marchands, artisans, après s'être enrichis par des moyens quelconques, avaient acheté, à prix d'argent, la noblesse : en sorte qu'un très-petit nombre de

familles étaient réellement de souche ancienne. « Voyez, disaient ces voix, voyez ces roturiers parvenus qui renient leurs parens; voyez ces recrues plébéiennes qui se croient des vétérans illustres! » Et ce fut une rumeur de risée.

Pour la détourner, quelques hommes astucieux s'écrièrent : « Peuple doux et fidèle, reconnaissez l'autorité légitime (15) : *le Roi veut, la loi ordonne.*

#### LE PEUPLE.

» Classe privilégiée ! expliquez-nous ce mot *légitime*. S'il signifie *conforme, intime à la loi*, dites-nous qui a fait la *loi*? *La loi* peut-elle vouloir autre chose que le *salut* de la multitude? »

Alors les privilégiés militaires dirent : « La multitude ne sait obéir qu'à la force, il faut la châtier. Soldats, frappez ce peuple rebelle!

#### LE PEUPLE.

» Soldats ! vous êtes notre sang ! frappez-vous vos parens, vos frères ? Si le peuple périt, qui nourrira l'armée ? »

Et les soldats, baissant les armes, dirent : « Nous sommes aussi le peuple, montrez-nous l'ennemi ! »

Alors les privilégiés ecclésiastiques dirent : « Il n'y a plus qu'une ressource : le peuple est superstitieux : il faut l'effrayer par les noms de Dieu et de la religion.

» *Nos chers frères ! nos enfans !* Dieu nous a établis pour vous gouverner.

LE PEUPLE.

» Montrez-nous vos pouvoirs célestes.

LES PRÊTRES.

» Il faut de la foi : la raison égare.

LE PEUPLE.

» Gouvernez-vous sans raisonner ?

LES PRÊTRES.

» Dieu veut la paix : la religion prescrit l'obéissance.

LE PEUPLE.

» La paix suppose la justice ; l'obéissance veut la conviction d'un devoir.

LES PRÊTRES.

» On n'est ici-bas que pour souffrir.

LE PEUPLE.

» Montrez-nous l'exemple.

## LES PRÊTRES.

» Vivrez-vous sans dieux et sans rois ?

## LE PEUPLE.

» Nous voulons vivre sans oppresseurs.

## LES PRÊTRES.

» Il vous faut des *médiateurs*, des *intermédiaires*.

## LE PEUPLE.

» Médiateurs près de *Dieu* et des *rois*, *courtisans* et *prêtres*, vos services sont trop dispendieux ; nous traiterons désormais directement nos affaires. »

† Et alors le petit groupe dit : « *Tout est perdu, la multitude est éclairée.* »

Et le peuple répondit : « Tout est sauvé ; car, si nous sommes éclairés, nous n'abuserons pas de notre force : nous ne voulons que nos droits. Nous avons des ressentimens, nous les oublions : nous étions esclaves, nous pourrions commander ; nous ne voulons qu'être libres, et la *liberté* n'est que la *justice*. »

---



## CHAPITRE XVI.

---

### UN PEUPLE LIBRE ET LÉGISLATEUR.

ALORS considérant que toute puissance publique était suspendue, que le régime habituel de ce peuple cessait tout-à-coup, je fus saisi d'effroi par la pensée qu'il allait tomber dans la dissolution de l'anarchie ; mais tout-à-coup des voix s'élevèrent et dirent :

« Ce n'est pas assez de nous être affranchis des parasites et des oppresseurs, il faut empêcher qu'il n'en renaisse. Nous sommes *hommes*, et l'expérience nous a trop appris que chacun de nous tend sans cesse à dominer et à jouir aux dépens d'autrui. Il faut donc nous prémunir contre un penchant auteur de discorde ; il faut établir des *régles certaines* de nos *actions* et de nos *droits* : or, la *connaissance* de ces droits, le *jugement* de ces actions, sont des choses abstraites, difficiles, qui exigent tout le temps et toutes les facultés d'un homme. Occupés chacun de nos travaux, nous ne

pouvons vaquer à de telles études, ni exercer par nous-mêmes de telles fonctions. Choisissons donc parmi nous quelques hommes dont ce soit l'emploi propre. *Déléguons*—leur nos pouvoirs communs pour nous créer un gouvernement et des lois; constituons—les *représentans* de nos *volontés* et de nos *intérêts*. Et, afin qu'en effet ils en soient une représentation aussi exacte qu'il sera possible, choisissons—les *nombreux et semblables à nous*, pour que la diversité de nos volontés et de nos intérêts se trouve rassemblée en eux. »

Et ce peuple, ayant choisi dans son sein une troupe nombreuse d'hommes qu'il jugea propres à son dessein, il leur dit: « Jusqu'ici nous avons vécu en une *société formée au hasard*, sans *clauses fixes*, sans conventions libres, sans stipulation de droits, sans engagements réciproques; et une foule de désordres et de maux ont résulté de cet état précaire. Aujourd'hui nous voulons, de dessein réfléchi, former un contrat régulier, et nous vous avons choisis pour en dresser les articles: examinez donc avec maturité quelles doivent être ses bases et ses conditions; recherchez avec soin *quel est le but*, quels sont les principes de *toute association*: connaissez les *droits* que chaque

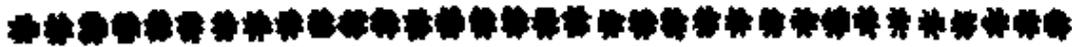
membre y porte, les facultés qu'il y *engage*, et celles qu'il y doit conserver : tracez-nous des *règles* de conduite, des *lois* équitables; dressez-nous un système nouveau de gouvernement; car nous sentons que les principes qui nous ont guidés jusqu'à ce jour sont vicieux. Nos pères ont marché dans des sentiers d'*ignorance*, et l'*habitude* nous a égarés sur leurs pas; tout s'est fait par violence, par fraude, par séduction, et les vraies lois de la morale et de la raison sont encore obscures: démêlez-en donc le chaos, découvrez-en l'enchaînement, publiez-en le code, et nous nous y conformerons. »

Et ce peuple éleva un trône immense en forme de pyramide; et y faisant asseoir les hommes qu'il avait choisis, il leur dit: « Nous vous élevons aujourd'hui au-dessus de nous, afin que vous découvriez mieux l'ensemble de nos rapports, et que vous soyez hors de l'atteinte de nos passions.

» Mais souvenez-vous que vous êtes nos semblables, que le pouvoir que nous vous conférons est à nous; que nous vous le donnons en dépôt, non en propriété ni en héritage; que les lois que vous ferez, vous y serez les premiers soumis; que demain vous descendrez parmi nous, et que nul

droit ne vous sera acquis que celui de l'estime et de la reconnaissance. Et pensez de quel tribut de gloire, l'univers, qui révère *tant d'apôtres d'erreur*, honorerait la *première assemblée d'hommes* qui aura solennellement déclaré les principes immuables de la justice, et consacré à la face des tyrans les droits des nations ! »

---



## CHAPITRE XVII.

### BASE UNIVERSELLE DE TOUT DROIT ET DE TOUTE LOI.

ALORS les *hommes choisis* par le peuple, pour rechercher les vrais principes de la morale e de la raison, procédèrent à l'objet sacré de leur mission; et, après un long examen, ayant découvert un principe universel et fondamental, il s'éleva un législateur qui dit au peuple: « Voici la *base primordiale*, l'*origine physique* de toute justice et de tout droit.

» *Quelle que soit la puissance active, la cause motrice qui régit l'univers ayant donné à tous les hommes les mêmes organes, les mêmes sensations, les mêmes besoins, elle a, par ce fait même, déclaré qu'elle leur donnait à tous les mêmes droits à l'usage de ses biens, et que tous les hommes sont égaux dans l'ordre de la nature.*

» En second lieu, de ce qu'elle a donné à chacun

des *moyens suffisans* de pourvoir à son existence, il résulte avec évidence qu'elle les a tous constitués *indépendans* les uns des autres; qu'elle les a créés *libres*, que nul n'est soumis à autrui; que chacun est *propriétaire absolu* de son être.

» Ainsi l'*égalité* et la *liberté* sont deux *attributs essentiels de l'homme*, deux *lois* de la *Divinité*, *inabrogeables* et *constitutives* comme les *propriétés* physiques des élémens.

« Or, de ce que tout individu est *maître absolu* de sa personne, il s'ensuit que la *liberté* pleine de son *consentement* est une condition inséparable de tout contrat et de tout engagement.

» Et de ce que tout individu est *égal* à un autre, il suit que la balance de ce qui est rendu à ce qui est donné doit être rigoureusement en *équilibre*: en sorte que l'idée de *liberté* contient essentiellement celle de la *justice*, qui naît de l'*égalité* (16).

» L'*égalité* et la *liberté* sont donc les *bases physiques* et *inaltérables* de toute *réunion d'hommes en société*, et, par suite, le *principe nécessaire* et *générateur* de toute loi et de tout système de gouvernement régulier.

C'est pour avoir dérogé à cette base que chez

vous, comme chez tout peuple, se sont introduits les désordres qui vous ont enfin soulevés. C'est en revenant à cette règle que vous pourrez les réformer, et reconstituer une association heureuse.

» Mais observez qu'il en résultera une grande secousse dans vos habitudes, dans vos fortunes, dans vos préjugés. Il faudra dissoudre des contrats vicieux, des droits abusifs; renoncer à des distinctions injustes, à de fausses propriétés; rentrer enfin un instant dans l'état de la nature. Voyez si vous saurez consentir à tant de sacrifices. »

Alors, pensant à la *cupidité* inhérente au cœur de l'homme, je crus que ce peuple allait renoncer à toute idée d'amélioration.

Mais, dans l'instant, une foule d'hommes généreux et des plus hauts rangs, s'avancant vers le trône, y firent abjuration de *toutes leurs distinctions et de toutes leurs richesses*: « Dicter-nous, dirent-ils, les lois de *l'égalité* et de la *liberté*; nous ne voulons plus rien posséder qu'au titre sacré de la *justice*.

» *Égalité, justice, liberté*, voilà quel sera désormais notre code et notre étendard. »

Et sur-le-champ le peuple éleva un drapeau immense, inscrit de ces trois mots, auxquels il

assigna *trois couleurs*. Et l'ayant planté sur le siège du législateur, l'étendard de la *justice universelle* flotta pour la première fois sur la terre; et le peuple dressa en avant du siège un *autel nouveau*, sur lequel il plaça une balance d'or, une épée et un livre avec cette inscription :

A LA LOI ÉGALE, QUI JUGE ET PROTÈGE.

Puis, ayant environné le siège et l'autel d'un amphithéâtre immense, cette nation s'y assit tout entière pour entendre la publication de la loi. Et des millions d'hommes, levant à la fois les bras vers le ciel, firent le serment solennel de vivre *libres et justes, de respecter leurs droits réciproques, leurs propriétés; d'obéir à la loi et à ses agens régulièrement préposés.*

Et ce spectacle si imposant de force et de grandeur, si touchant de générosité, m'émut jusqu'aux larmes; et m'adressant au Génie : « Que » je vive maintenant, lui dis-je, car désormais » je puis espérer. »

---

\*\*\*\*\*

## CHAPITRE XVIII.

### EFFROI ET CONSPIRATION DES TYRANS.

CEPENDANT, à peine le cri solennel de l'égalité et de la liberté eut-il retenti sur la terre, qu'un mouvement de trouble et de surprise s'excita au sein des nations; et d'une part la multitude, émue de désir, mais indécise entre l'espérance et la crainte, entre le sentiment de ses droits et l'habitude de ses chaînes, commença de s'agiter; d'autre part, les rois, réveillés subitement du sommeil de l'indolence et du despotisme, craignirent de voir renverser leurs trônes; et partout ces classes de tyrans civils et sacrés qui trompent les rois et oppriment les peuples furent saisis de rage et d'effroi; et tramant des desseins perfides: « Malheur à nous, dirent-ils, si le cri funeste de liberté parvient à l'oreille de la multitude! Malheur à nous, si ce pernicieux esprit de justice se propage!..... » Et voyant flotter l'éten-

dard : « Concevez-vous l'essaim de maux renfermés dans ces seules paroles ? Si tous les hommes sont *égaux*, où sont nos *droits exclusifs* d'honneur et de puissance ? Si tous sont ou doivent être *libres*, que deviennent nos *esclaves*, nos *serfs*, nos *propriétés* ? Si tous sont *égaux* dans l'état civil, où sont nos *prérogatives de naissance*, d'*hérédité*, et que devient la *noblesse* ? S'ils sont tous *égaux* devant Dieu, où est le besoin de *médiateurs*, et que devient le sacerdoce ? Ah ! pressons-nous de détruire un germe si fécond, si contagieux ! Employons tout notre art contre cette calamité ; effrayons les rois, pour qu'ils s'unissent à notre cause. Divisons les peuples, et suscitons-leur des troubles et des guerres ! Occupons-les de *combats*, de *conquêtes* et de *jalousies*. Alarmons-les sur la puissance de cette nation libre. Formons une grande ligue contre l'ennemi commun. Abattons cet étendard sacrilège, renversons ce trône de rébellion, et étouffons dans son foyer cet incendie de révolution. »

Et en effet, les tyrans civils et sacrés des peuples formèrent une ligue générale ; entraînant sur leurs pas une multitude contrainte ou séduite, ils se portèrent d'un mouvement hostile contre la nation

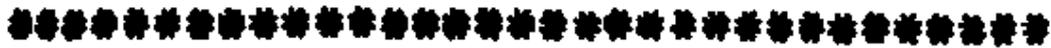
libre , et investirent à grands cris l'*autel* et le *trône de la Loi naturelle* : « Quelle est , dirent-ils , cette doctrine hérétique et nouvelle ? Quel est cet autel impie , ce culte sacrilège ?.... Sujets fidèles et croyans ! ne semblerait-il pas que ce fût d'aujourd'hui que l'on vous découvre la vérité : que jusqu'ici vous eussiez marché dans l'erreur ; que ces rebelles , plus heureux que vous , ont seuls le privilège d'être sages ? Et vous , *peuple égaré* , ne voyez-vous pas que vos nouveaux chefs vous trompent , qu'ils *altèrent les principes de votre foi* , qu'ils *renversent la religion de vos pères* ? Ah ! tremblez que le courroux du ciel ne s'allume , et hâtez-vous par un prompt repentir de réparer votre erreur. »

Mais , inaccessible à la suggestion comme à la terreur , la nation libre garda le silence ; et , se montrant tout entière en armes , elle tint une attitude imposante.

Et le législateur dit *aux chefs des peuples* : « Si , lorsque nous marchions *un bandeau sur les yeux* , la lumière éclairait nos pas , pourquoi , aujourd'hui qu'il est levé , fuira-t-elle nos regards qui la cherchent ? Si les chefs , qui prescrivent aux hommes d'être clairvoyans , les trompent et les

égarent, que font ceux qui ne veulent guider que des *aveugles* ?

» Chefs des peuples ! si vous possédez la vérité , faites-nous-la voir : nous la recevrons avec reconnaissance ; car nous la cherchons avec désir , et nous avons intérêt de la trouver : nous *sommes hommes* , et nous pouvons nous tromper ; mais vous êtes hommes aussi , et vous êtes *également* faillibles. Aidez-nous donc dans ce labyrinthe où , depuis tant de siècles , erre l'humanité ; aidez-nous à dissiper l'illusion de tant de préjugés et de vicieuses habitudes ; concourez avec nous , dans le choc de tant d'opinions qui se disputent notre croyance , à démêler le caractère propre et distinctif de la vérité. Terminons dans un jour les combats si longs de l'erreur : établissons entre elle et la vérité une lutte solennelle : appelons les opinions des hommes de toutes les nations ; convoquons l'assemblée générale des peuples ; qu'ils soient juges eux-mêmes dans la cause qui leur est propre ; et que , dans le débat de tous les systèmes , nul défenseur , nul argument ne manquant aux préjugés ni à la raison , le sentiment d'une évidence générale et commune fasse enfin naître la concorde universelle des esprits et des cœurs. »



## CHAPITRE XIX.

---

### ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DES PEUPLES.

Ainsi parla le législateur; et la multitude, saisie de ce mouvement qu'inspire d'abord toute proposition raisonnable, ayant applaudi, les tyrans, restés sans appui, demeurèrent confondus.

Alors s'offrit à mes regards une scène d'un genre étonnant et nouveau : tout ce que la terre compte de peuples et de nations, tout ce que les climats produisent de races d'hommes divers, accourant de toutes parts, me sembla se réunir dans une même enceinte; et là, formant un immense congrès, distingué en groupes par l'aspect varié des costumes, des traits du visage, des teintes de la peau, leur foule innombrable me présenta le spectacle le plus extraordinaire et le plus attachant.

D'un côté je voyais l'Européen, à l'habit court et serré, au chapeau pointu et triangulaire, au menton rasé, aux cheveux blanchis de poudre;

de l'autre l'Asiatique, à la robe traînante, à la longue barbe, à la tête rase et au turban rond. Ici j'observais les peuples africains, à la peau d'ébène, aux cheveux laineux, au corps ceint de pagnes blancs et bleus, ornés de bracelets et de colliers de corail, de coquilles et de verre : là les races septentrionales, enveloppées dans leurs sacs de peau; le Lapon, au bonnet pointu, aux souliers de raquette; le Samoyède, à l'odeur forte et au corps brûlant; le Tongouze, au bonnet cornu, portant ses idoles pendues sur son sein; le Yakoute, au visage piqueté; le Calmouque, au nez aplati, aux petits yeux renversés. Plus loin étaient le Chinois, au vêtement de soie, aux tresses pendantes; le Japonais, au sang mélangé; le Malais, aux grandes oreilles, au nez percé d'un anneau, au vaste chapeau de feuilles de palmier; et les habitants *tatoués* des îles de l'Océan et du continent antipode. Et l'aspect de tant de variétés d'une même espèce, de tant d'inventions bizarres d'un même entendement, de tant de modifications différentes d'une même organisation, m'affecta à la fois de mille sensations et de mille pensées. Je considérais avec étonnement cette gradation de couleurs, qui de l'incarnat le plus vif passe au

brun-clair , puis foncé , fumeux , bronzé , olivâtre , plombé , cuivré , enfin jusqu'au noir de l'ébène et du jais ; et trouvant le Kachemirien au teint de roses à côté de l'Indou hâlé , le Géorgien à côté du Tartare , je réfléchissais sur les effets du climat chaud ou froid , du sol élevé ou profond , marécageux ou sec , découvert ou ombragé ; je comparais l'homme nain du pôle au géant des zones tempérées ; le corps grêle de l'Arabe à l'ample corps du Hollandais ; la taille épaisse et courte du Samoyède à la taille svelte du Grec et de l'Esclavon ; la laine grasse et noire du nègre à la soie dorée du Danois ; la face aplatie du Calmouque , ses petits yeux en angle , son nez écrasé , à la face ovale et saillante , aux grands yeux bleus , au nez aquilin du Circassien et de l'Abasan. J'opposais aux toiles peintes de l'Indien , aux étoffes savantes de l'Européen , aux riches fourrures du Sibérien , les pagnes d'écorce , les tissus de jonc , de feuilles , de plumes des nations sauvages , et les figures bleuâtres de serpens , de fleurs et d'étoiles dont leur peau était imprimée. Et tantôt le tableau bigarré de cette multitude me retraçait les prairies émaillées du Nil et de l'Euphrate , lorsqu'après les pluies ou le débordement , des millions de fleurs naissent de

toutes parts ; tantôt il me représentait , par son murmure et son mouvement , les essaims innombrables de sauterelles qui du désert viennent , au printemps , couvrir les plaines du Hauran.

Et à la vue de tant d'êtres animés et sensibles , embrassant tout-à-coup l'immensité des pensées et des sensations rassemblées dans cet espace ; d'autre part , réfléchissant à l'opposition de tant de préjugés , de tant d'opinions , au choc de tant de passions d'hommes si mobiles , je flottais entre l'étonnement , l'admiration et une crainte secrète. : quand le législateur , ayant réclamé le silence , attira toute mon attention.

« Habitans de la terre , dit-il , une *nation libre et puissante* vous adresse des paroles de *justice* et de *paix* , et elle vous offre de sûrs gages de ses intentions dans sa conviction et son expérience. Long-temps affligée des mêmes maux que vous , elle en a recherché la source ; et elle a trouvé qu'ils dérivent tous de la violence et de l'injustice , érigées en lois par l'inexpérience des races passées , et maintenues par les préjugés des races présentes : alors , annulant ses intentions factices et arbitraires , et remontant à l'origine de tout droit et de toute raison , elle a vu qu'il existait dans l'*ordre même*

*de l'univers*, et dans la constitution physique de l'homme, des lois éternelles et immuables, qui n'attendaient que ses regards pour le rendre heureux. O hommes! élevez les yeux vers ce ciel qui vous éclaire; jetez-les sur cette terre qui vous nourrit! Quand ils vous offrent à tous les mêmes dons, quand vous avez reçu de la *puissance qui les meut* la même vie, les mêmes organes, n'en avez-vous pas reçu les mêmes droits à l'usage de ses bienfaits? Ne vous a-t-elle pas, par là même, *déclarés* tous *égaux et libres*? Quel mortel osera donc refuser à son semblable ce que lui accorde la nature? O nations! bannissons toute tyrannie et toute discorde; ne formons plus qu'une société, qu'une grande famille; et puisque le genre humain n'a qu'une même constitution, qu'il n'existe plus pour lui qu'une loi, celle de la *nature*; qu'un même code, celui de la *raison*; qu'un même trône, celui de la *justice*; qu'un même autel, celui de l'*union*. »

Il dit; et une acclamation immense s'éleva jusqu'aux cieux : mille cris de bénédictions partirent du sein de la multitude; et les peuples, dans leurs transports, firent retentir la terre des mots d'*égalité*, de *justice*, d'*union*. Mais bientôt à ce premier mouvement en succéda un différent : bientôt

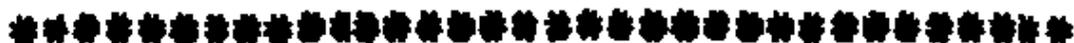
les docteurs, les chefs des peuples les excitant à la dispute, je vis naître d'abord un murmure, puis une rumeur, qui se communiquant de proche en proche, devint un vaste désordre; et chaque nation, élevant des prétentions exclusives, réclamait la prédominance pour son code et son opinion.

« Vous êtes dans l'erreur, se disaient les partis en se montrant du doigt les uns les autres; nous seuls possédons la vérité et la raison; nous seuls avons la vraie loi, la vraie règle de tout droit, de toute justice, le seul moyen du bonheur, de la perfection; tous les autres hommes sont des aveugles ou des rebelles. » Et il régnait une agitation extrême.

Mais le législateur ayant réclamé le silence : « Peuples, dit-il, quel mouvement de passion vous agite? Où vous conduira cette querelle? Qu'attendez-vous de cette dissension? Depuis des siècles la terre est un champ de disputes, et vous avez versé des torrens de sang pour des opinions chimériques : qu'ont produit tant de combats et de larmes? Quand le fort a soumis le faible à son opinion, qu'a-t-il fait pour la vérité et pour l'évidence? O nations! prenez conseil de votre propre sagesse! Quand parmi vous une contestation divise

des individus , des familles , que faites-vous pour les concilier ? ne leur donnez-vous pas des arbitres ? *Oui*, s'écria unanimement la multitude. Eh bien ! donnez-en de même aux auteurs de vos dissentimens. Ordonnez à ceux qui se font vos instituteurs , et qui vous imposent leur croyance , d'en débattre devant vous les raisons. Puisqu'ils invoquent vos intérêts , connaissez comment ils les traitent. Et vous , chefs et docteurs des peuples , avant de les entraîner dans la lutte de vos systèmes , discutez-en contradictoirement les preuves. Établissons une controverse solennelle , une recherche publique de la vérité , non devant le tribunal d'un individu corruptible ou d'un parti passionné , mais en face de toutes les lumières et de tous les intérêts dont se compose l'humanité , et que le sens naturel de toute l'espèce soit notre arbitre et notre juge. »

---



## CHAPITRE XX.



### RECHERCHE DE LA VÉRITÉ.

Et les peuples ayant applaudi, le législateur dit : « Afin de procéder avec ordre et sans confusion, laissez dans l'arène, en avant de l'autel de l'union et de la paix, un spacieux demi-cercle libre, et que chaque système de religion, chaque secte élevant un étendard propre et distinctif, vienne le planter aux bords de la circonférence, que ses chefs et ses docteurs se placent autour, et que les sectateurs se placent à la suite dans une même ligne. »

Et le demi-cercle ayant été tracé et l'ordre publié, à l'instant il s'éleva une multitude innombrable d'étendards de toutes couleurs et de toutes formes ; tels qu'en un port fréquenté de cent nations commerçantes, l'on voit aux jours de fête des milliers de pavillons et de flammes flotter sur une forêt de mâts. Et à l'aspect de cette diversité prodigieuse, me tournant vers le Génie : « Je croyais,

lui dis-je, que la terre n'était divisée qu'en huit ou dix systèmes de croyance, et je désespérais de toute conciliation, maintenant que je vois des milliers de partis différens, comment espérer la concorde ?..... Et cependant, me dit-il, ils n'y sont pas encore tous, et ils veulent être intolérans !...»

Et à mesure que les groupes vinrent se placer, me faisant remarquer les symboles et les attributs de chacun, il commença de m'expliquer leurs caractères en ces mots :

« Ce premier groupe, me dit-il, formé d'étendards verts, qui portent *un croissant, un bandeau et un sabre*, est celui des sectateurs du prophète arabe. *Dire qu'il y a un Dieu* (sans savoir ce qu'il est), *croire aux paroles d'un homme* (sans entendre sa langue), *aller dans un désert prier Dieu* (qui est partout), *laver ses mains d'eau* (et ne pas s'abstenir de sang), *jeûner le jour* (et manger la nuit), *donner l'aumône de son bien* (et ravir celui d'autrui) : tels sont les moyens de perfection institués par Mahomet, tels sont les cris de ralliement de ses fidèles croyans. Quiconque n'y répond pas est un réprouvé, frappé d'anathème et dévoué au glaive. *Un Dieu clément, auteur de la vie*, a donné

ces lois d'oppression et de meurtre : il les a faites pour tout l'univers, quoiqu'il ne les ait révélées qu'à un homme : il les a établies de toute éternité, quoiqu'il ne les ait publiées que d'hier : elles suffisent à tous les besoins, et cependant il y a joint un volume ; ce volume devrait répandre la lumière, montrer l'évidence, amener la perfection, le bonheur ; et cependant, même du vivant de l'apôtre, ses pages offrant à chaque phrase des sens obscurs, ambigus, contraires, il a fallu l'expliquer, le commenter ; et ses interprètes, divisés d'opinions, se sont partagés en sectes opposées ou ennemies. L'une soutient qu'Ali est le vrai successeur, l'autre défend Omar et Aboubèkre. Celle-ci nie l'éternité du Qôran, celle-là la nécessité des ablutions, des prières ; le Carmate proscrit le pèlerinage et permet le vin ; le Hakemite prêche la transmigration des âmes : ainsi jusqu'au nombre de soixante-douze partis, dont tu peux compter les enseignes. Dans cette opposition, chacun s'attribuant exclusivement l'évidence, et taxant les autres d'hérésie, de rébellion, a tourné contre tous son apostolat sanguinaire. Et cette religion qui célèbre un Dieu clément et miséricordieux, auteur et père commun de tous les hommes,

devenue un flambeau de discorde, un motif de meurtre et de guerre, n'a cessé depuis douze cents ans d'inonder la terre de sang, et de répandre le ravage et le désordre d'un bout à l'autre de l'ancien hémisphère (17).

» Ces hommes remarquables par leurs énormes turbans blancs, par leurs amples manches, par leurs longs chapelets, sont les imans, les mallas, les muphtis, et près d'eux les derviches au bonnet pointu, et les santons aux cheveux épars. Les voilà qui font avec véhémence la profession de foi, et commencent de disputer sur les *souillures graves* ou *légères*, sur la matière et la forme des *ablutions*, sur les attributs de Dieu et ses perfections, sur le *chaïtan* et les anges méchans ou bons, sur la mort, la résurrection, l'*interrogatoire* dans le tombeau, le jugement, le *passage du pont étroit comme un cheveu*, la *balance des œuvres*, les peines de l'enfer et les délices du paradis.

» A côté, ce second groupe, encore plus nombreux, composé d'étendards à fond blanc, parsemés de croix, est celui des adorateurs de Jésus. Reconnaissant le même Dieu que les musulmans, fondant leur croyance sur les mêmes livres, admet-

tant comme eux un premier homme qui perd tout le genre humain en mangeant une pomme, ils leur vouent cependant une sainte horreur, et par piété ils se traitent mutuellement de blasphémateurs et d'impies. Le grand point de leur dissension réside surtout en ce qu'après avoir admis un Dieu *un et indivisible*, les chrétiens le divisent ensuite en *trois personnes*, qu'ils veulent être chacune *un Dieu entier et complet*, sans cesser de former entre elles un *tout* identique. Et ils ajoutent que cet être, qui remplit l'univers, s'est réduit dans le corps d'un *homme*, et qu'il a pris des organes matériels, périssables, circonscrits, sans cesser d'être immatériel, éternel, infini. Les musulmans, qui ne comprennent pas ces *mystères*, quoiqu'ils conçoivent l'éternité du Qôran et la mission du Prophète, les taxent de folie, et les rejettent comme des visions de cerveaux malades; et de là des haines implacables.

» D'autre part, divisés entre eux sur plusieurs points de leur propre croyance, les chrétiens forment des parties non moins diverses; et les querelles qui les agitent sont d'autant plus opiniâtres et plus violentes, que les objets sur lesquels elles se fondent étant inaccessibles aux sens, et par conséquent

d'une démonstration impossible, les opinions de chacun n'ont de règle et de base que dans le caprice et la volonté. Ainsi, convenant que Dieu est un être *incompréhensible, inconnu*, ils *disputent* néanmoins sur son essence, sur sa manière d'agir, sur ses attributs : convenant que la transformation qu'ils lui supposent en homme est une énigme au-dessus de l'entendement, ils disputent cependant sur la confusion ou la distinction des *deux volontés* et des *deux natures*, sur le *changement de substance*, sur la *présence réelle* ou *feinte*, sur le *mode de l'incarnation*, etc., etc.

» Et de là des sectes innombrables, dont deux ou trois cents ont déjà péri, et dont trois ou quatre cents autres, qui subsistent encore, t'offrent cette multitude de drapeaux où ta vue s'égare. Le premier en tête, qu'environne ce groupe d'un costume bizarre, ce mélange confus de robes violettes, rouges, blanches, noires, bigarrées, de têtes à tonsures, à cheveux courts ou rasés, à chapeaux rouges, à bonnets carrés, à mitres pointues, même à longues barbes, est l'étendard du pontife de Rome, qui, appliquant au sacerdoce la prééminence de sa ville dans l'ordre civil, a érigé sa

*suprématis* en point de religion, et a fait un article de foi de son orgueil.

» A sa droite tu vois le pontife grec, qui, fier de la rivalité élevée par la métropole, oppose d'é-gales prétentions, et les soutient contre l'Eglise d'Occident par l'antériorité de l'Eglise d'Orient. A gauche, sont les étendards des deux chefs récents<sup>(\*)</sup>, qui, secouant un joug devenu tyrannique, ont, dans leur réforme, dressé autels contre autels, et soustrait au pape la moitié de l'Europe. Derrière eux sont les sectes subalternes qui subdivisent en-core tous ces grands partis : les nestoriens, les eu-tychéens, les jacobites, les iconoclastes, les ana-baptistes, les presbytériens, les vicéfités, les osiandrins, les manichéens, les méthodistes, les adamistes, les contemplatifs, les trembleurs, les pleureurs, et cent autres semblables (18), tous par-tis distincts, se persécutant quand ils sont forts, se tolérant quand ils sont faibles, se haïssant au nom d'un Dieu de paix, se faisant chacun un paradis exclusif dans une religion de charité universelle, se vouant réciproquement dans l'autre monde à

(\*) Luther et Calvin.

des peines sans fin, réalisant dans celui-ci l'enfer que leurs cerveaux placent dans celui-là. »

Après ce groupe, voyant un seul étendard de couleur hyacinthe, autour duquel étaient rassemblés des hommes de tous les costumes de l'Europe et de l'Asie : « Du moins, dis-je au Génie, trouverons-nous ici de l'humanité. — Oui, me répondit-il, au premier aspect, et par cas fortuit et momentané : ne reconnais-tu pas ce système de culte ? » Alors apercevant le monogramme du nom de Dieu en lettres hébraïques, et les palmes que tenaient en main les rabbins : « Il est vrai, lui dis-je, ce sont les enfans de Moïse dispersés jusqu'à ce jour, et qui, abhorrant toute nation, ont été partout abhorrés et persécutés. — Oui, reprit-il, et c'est par cette raison que, n'ayant ni le temps ni la liberté de disputer, ils ont gardé l'apparence de l'unité ; mais à peine, dans leur réunion, vont-ils confronter leurs principes et raisonner sur leurs opinions, qu'ils vont, comme jadis, se partager au moins en deux sectes principales (\*), dont l'une, s'autorisant du silence du législateur, et s'attachant au sens littéral de ses livres, nie tout ce qui n'y

(\*) Les saducéens et les pharisiens.

est point clairement exprimé, et, à ce titre, rejettera, comme invention des circoncis, la *survivance de l'âme* au corps, ou sa *transmigration* dans les lieux de peines et de délices, et sa résurrection, et les bons et les mauvais anges, et la révolte du mauvais génie, et tout le système poétique d'un monde ultérieur : et ce peuple privilégié, dont la perfection consiste à se couper un petit morceau de chair, ce peuple atome qui, dans l'océan des peuples, n'est qu'une petite vague, et qui veut que Dieu n'ait rien fait que pour lui seul, réduira encore de moitié, par son schisme, le poids déjà si léger qu'il établit dans la balance de l'univers. »

En me montrant un groupe voisin, composé d'hommes vêtus de robes blanches, portant un voile sur la bouche, et rangés autour d'un étendard de couleur aurore, sur lequel était peint un globe tranché en deux hémisphères, l'un noir et l'autre blanc : « Il en sera ainsi, continua-t-il, de ces enfans de Zoroastre, restes obscurs de peuples jadis si puissans ; maintenant persécutés comme les juifs, et dispersés chez les autres peuples, ils reçoivent sans discussion les préceptes du représentant de leur prophète ; mais sitôt que le

môbed et les destours seront assemblés , la controverse s'établira sur le *bon* et le *mauvais principe*; sur les combats d'Ormuzd , dieu de lumière , contre Ahrimanes , dieu de ténèbres ; sur leur sens direct ou allégorique ; sur les *bons* et *mauvais génies* ; sur le *culte du feu* et des *éléments* ; sur les *ablutions* et sur les *souillures* ; sur la *résurrection en corps* , ou seulement *en âme* , et sur le *renouvellement du monde* existant, et sur le *monde nouveau* qui doit lui succéder. Et les Parsis (19) se diviseront en sectes d'autant plus nombreuses, que dans leur dispersion les familles auront contracté les mœurs , les opinions des nations étrangères.

» A côté d'eux, ces étendards à fond d'azur, où sont peintes des figures monstrueuses de corps humains doubles, triples, quadruples, à tête de lion, de sanglier, d'éléphant, à queues de poisson, de tortue, etc., sont les étendards des sectes indiennes, qui trouvent leurs dieux dans les animaux, et les âmes de leurs parens dans les reptiles et les insectes. Ces hommes fondent des hospices pour des éperviers, des serpens, des rats, et ils ont en horreur leurs semblables ! ils se purifient avec la fiente et l'urine de la vache ; ils se croient souillés du contact d'un homme ! ils portent un réseau sur

la bouche, de peur d'avaler, dans une mouche, une âme en souffrance ; et ils laissent mourir de faim un paria ! Ils admettent les mêmes divinités, et ils se partagent en drapeaux ennemis et divers.

» Ce premier, isolé à l'écart, où tu vois une figure à quatre têtes, est celui de Brahma, qui, quoique *dieu créateur*, n'a plus ni sectateurs ni temples, et qui, réduit à servir de piédestal au Lingham (20), se contente d'un peu d'eau que chaque matin le brâhmane lui jette par-dessus l'épaule, en lui récitant un cantique stérile.

» Ce second, où est peint un milan au corps roux et à la tête blanche, est celui de Vichenou, qui, quoique *dieu conservateur*, a passé une partie de sa vie en aventures malfaisantes. Considère-le sous les formes hideuses de *sanglier* et de *lion*, déchirant les entrailles humaines, ou sous la figure d'un cheval, devant venir, le sabre à la main, détruire l'âge présent, *obscurcir les astres, abattre les étoiles, ébranler la terre et faire vomir au grand serpent un feu qui consumera les globes.*

» Ce troisième est celui de Chiven, dieu de *destruction*, de ravage, et qui a cependant pour emblème le signe de la production : il est le plus

méchant des trois, et il compte le plus de sectateurs. Fiers de son caractère, ses partisans méprisent, dans leur dévotion (\*), les autres dieux, ses égaux et ses frères ; et, par une imitation de sa bizarrerie, professant la pudeur et la chasteté, ils couronnent publiquement de fleurs et arrosent de lait et de miel l'image obscène du Lingham.

» Derrière eux viennent les moindres drapeaux d'une foule de dieux, mâles, femelles, hermaphrodites, qui, parens et amis des trois principaux, ont passé leur vie à se livrer des combats ; et leurs adorateurs les imitent. Ces dieux n'ont besoin de rien, et sans cesse ils reçoivent des offrandes ; ils sont tout-puissans, remplissent l'univers ; et un brâhmane, avec quelques paroles, les enferme dans une idole ou dans une cruche, pour vendre à son gré leurs faveurs.

» Au-delà, cette multitude d'autres étendards que, sur un fond jaune qui leur est commun, tu vois porter des emblèmes différens, sont ceux d'un même dieu, lequel, sous des noms divers, règne

(\*) Quand un sectateur de Chiven entend prononcer le nom de Vichenou, il s'enfuit en se bouchant les oreilles, et va se purifier.

chez les nations de l'Orient. Le Chinois l'adore dans *Fôl* (21), le Japonais le révère dans *Budso*, l'habitant de Ceylan dans *Bedhou* et *Boudah*, celui de Laos dans *Chekia*, le Pegouan dans *Phta*, le Siamois dans *Sommona Kodom*, le Tibetain dans *Boudd* et dans *La* : tous, d'accord sur le fond de son histoire, célèbrent sa *vie pénitente*, ses *mortifications*, ses *jeûnes*, ses fonctions de *médiateur* et d'*expiateur*, les haines d'un *dieu son ennemi*, leurs *combats* et son *ascendant*. Mais, discords entre eux sur les moyens de lui plaire, ils disputent sur les rites et sur les pratiques, sur les dogmes de la *doctrine intérieure* et de la *doctrine publique*. Ici, ce bonze japonais, à la robe jaune, à la tête nue, prêche l'éternité des âmes, leurs transmigrations successives dans divers corps; et près de lui le *sintoïste*, niant leur existence séparée des sens (22), soutient qu'elles ne sont qu'un *effet* des organes auxquels elles sont liées, et avec qui elles périssent, comme le son avec l'instrument. Là, le Siamois, aux sourcils rasés, l'écran *talipat* (23) à la main, recommande l'aumône, les expiations, les offrandes, et cependant il croit au destin aveugle et à l'impassible fatalité. Le hochang chinois sacrifie aux âmes des ancêtres, et près de lui le sec-

tateur de Confutzée cherche son horoscope (24) dans des fiches jetées au hasard, et dans le mouvement des cieux. Cet enfant, environné d'un essaim de prêtres à robes et à chapeaux jaunes, est le grand Lama (25), en qui vient de passer le dieu que le Tibet adore. Un rival s'est élevé pour partager ce bienfait avec lui; et sur les bords du lac Baikal, le Calmouque a aussi son dieu comme l'habitant de La-sa : mais d'accord en ce point important, que Dieu ne peut habiter qu'un corps d'homme, tous deux rient de la grossièreté de l'Indien, qui honore la fiente de la vache, tandis qu'eux consacrent les excréments de leur pontife. »

Après ces drapeaux, une foule d'autres que l'œil ne pouvait dénombrer s'offrant encore à nos regards : « Je ne terminerais point, dit le Génie, si je te détaillais tous les systèmes divers de croyance qui partagent encore les nations. Ici les hordes tartares adorent, dans des figures d'animaux, d'oiseaux et d'insectes, les *bons* et les *mauvais génies* qui, *sous un dieu* principal, mais insouciant, régissent l'univers; dans leur idolâtrie, elles retracent le paganisme de l'ancien Occident. Tu vois l'habillement bizarre de leurs chamans, qui, sous une robe de cuir garnie de clochettes, de grelots,

d'idoles de fer, de griffes d'oiseaux, de peaux de serpens, de têtes de chouettes, s'agitent en convulsions factices, et, par des cris magiques, évoquent les morts pour tromper les vivans. Là, les peuples noirs de l'Afrique, dans le culte de leurs fétiches, offrent les mêmes opinions. Voici l'habitant de Juda, qui adore Dieu dans un grand serpent, dont par malheur les porcs sont avides (26)... Voilà le Téléute, qui se le représente vêtu de toutes couleurs, ressemblant à un soldat russe; voilà un Kamtschadale, qui, trouvant que tout va mal dans ce monde et dans son climat, se le figure un *vieillard capricieux et chagrin*, fumant sa pipe, et chassant en traîneau les renards et les martres; enfin, voilà cent nations sauvages qui, n'ayant aucune des idées des peuples policés sur Dieu, ni sur l'âme, ni sur un monde ultérieur et une autre vie, ne forment aucun système de culte, et n'en jouissent pas moins des dons de la nature dans l'irréligion où elle-même les a créées. »

---

\*\*\*\*\*

## CHAPITRE XXI.

---

### PROBLÈME DES CONTRADICTIONS RELIGIEUSES.

CEPENDANT les divers groupes s'étant placés, et un vaste silence ayant succédé à la rumeur de la multitude, le législateur dit : « Chefs et docteurs des peuples ! vous voyez comment jusqu'ici les nations, vivant isolées, ont suivi des routes différentes : chacune croit suivre celle de la vérité ; et cependant si la vérité n'en a qu'une, et que les opinions soient opposées, il est bien évident que quelqu'un se trouve en erreur. Or, si tant d'hommes se trompent, qui osera garantir que lui-même n'est pas abusé ? commencez donc par être indulgens sur vos dissentimens et sur vos discordances. Cherchons tous la vérité comme si nul ne la possédait. Jusqu'à ce jour les opinions qui ont gouverné la terre, produites au hasard, accréditées par l'amour de la nouveauté et par l'imitation, propagées par l'enthousiasme et l'ignorance populaires, ont en quelque sorte usurpé clandestinement leur empire. Il est temps, si elles

sont fondées , de donner à leur certitude un caractère de solennité , et de légitimer leur existence. Rappelons-les donc aujourd'hui à un examen général et commun ; que chacun expose sa croyance , et que , tous devenant le juge de chacun , cela seul soit reconnu *vrai* , qui l'est pour le genre humain. »

Alors la parole ayant été déférée par ordre de position au premier étendard de la gauche : « Il n'est pas permis de douter , dirent les chefs , que notre doctrine ne soit la seule véritable ; la seule infaillible. D'abord elle est révélée de Dieu même..

» — Et la nôtre aussi , s'écrièrent tous les autres étendards : il n'est pas permis d'en douter.

» — Mais du moins faut-il l'exposer , dit le législateur ; car l'on ne peut croire ce que l'on ne connaît pas.

» — Notre doctrine est prouvée , reprit le premier étendard , par des faits nombreux , par une multitude de miracles , par des résurrections de morts , des torrens mis à sec , des montagnes transportées , etc.

» — Et nous aussi , s'écrièrent tous les autres , nous avons une foule de miracles ; » et ils commencèrent chacun à raconter les choses les plus incroyables.

« — Leurs miracles, dit le premier étendard, sont des prodiges supposés ou des prestiges de l'esprit malin, qui les a trompés.

» — Ce sont les vôtres, répliquèrent-ils, qui sont supposés; » et chacun, parlant de soi, dit: « Il n'y a que les nôtres de véritables; tous les autres sont des faussetés, »

Et le législateur dit: « Avez-vous des témoins vivans ?

» — Non, répondirent-ils tous: les faits sont anciens, les témoins sont morts, mais ils ont écrit.

» — Soit, reprit le législateur; mais s'ils sont en contradiction, qui les conciliera ?

» — Juste arbitre ! s'écria un des étendards, la preuve que nos témoins ont vu la vérité, c'est qu'ils sont morts pour la témoigner, et notre croyance est scellée du sang des martyrs.

» — Et la nôtre aussi, dirent les autres étendards : nous avons des milliers de martyrs qui sont morts dans des tourmens affreux, sans jamais se démentir. » Et alors les chrétiens de toutes les sectes, les musulmans, les Indiens, les Japonais citèrent des légendes sans fin de confesseurs, de martyrs, de pénitens, etc.

Et l'un de ces partis ayant nié les martyrs des

autres : « Eh bien ! dirent-ils , nous allons mourir pour prouver que notre croyance est vraie. »

Et dans l'instant une foule d'hommes de toute religion , de toute secte , se présentèrent pour souffrir des tourmens et la mort. Plusieurs même commencèrent de se déchirer les bras , de se frapper la tête et la poitrine , sans témoigner de douleur.

Mais le législateur les arrêtant ; « O hommes ! leur dit-il , écoutez de sang-froid mes paroles : si vous mouriez pour prouver que deux et deux font quatre , cela les ferait-il davantage être quatre ?

»—Non , répondirent-ils tous.

»—Et si vous mouriez pour prouver qu'ils font cinq , cela les ferait-il être cinq ?

»—Non , dirent-ils tous encore.

»—Eh bien ! que prouve donc votre persuasion , si elle ne change rien à l'existence des choses ? La vérité est une , vos opinions sont diverses ; donc plusieurs de vous se trompent. Si , comme il est évident , ils sont persuadés de l'erreur , que prouve la persuasion de l'homme ?

» Si l'erreur a ses martyrs , où est le cachet de la vérité ?

» Si l'esprit malin opère des miracles , où est le caractère distinctif de la Divinité ?

» Et, d'ailleurs, pourquoi toujours des miracles incomplets et insuffisans? pourquoi, au lieu de ces bouleversemens de la nature, ne pas changer plutôt les opinions? pourquoi tuer les hommes ou les effrayer, au lieu de les instruire et de les corriger?

» O mortels crédules, et pourtant opiniâtres! nul de nous n'est certain de ce qui s'est passé hier, de ce qui se passe aujourd'hui sous ses yeux, et nous jurons de ce qui s'est passé il y a deux mille ans!

» Hommes faibles, et pourtant orgueilleux! les lois de la nature sont immuables et profondes, nos esprits sont pleins d'illusion et de légèreté, et nous voulons tout démontrer, tout comprendre! En vérité, il est plus facile à tout le genre humain de se tromper que de dénaturer un atome.

» — Eh bien! dit un docteur, laissons là les preuves de fait, puisqu'elles peuvent être équivoques; venons aux preuves du raisonnement, à celles qui sont inhérentes à la doctrine. »

Alors un iman de la loi de Mahomet s'avancant plein de confiance dans l'arène, après s'être tourné vers la Mekke, et avoir proféré avec emphase la profession de foi: « Louange à Dieu! dit-il d'une voix grave et imposante. La lumière brille avec

évidence, et la vérité n'a pas besoin d'examen ; » et montrant le Qôran : « Voilà la lumière et la vérité dans leur propre essence. *Il n'y a point de doute en ce livre ; il conduit droit celui qui marche aveuglément, qui reçoit sans discussion la parole divine descendue sur le Prophète pour sauver le simple et confondre le savant, Dieu a établi Mahomet son ministre sur la terre ; il lui a livré le monde pour soumettre par le sabre celui qui refuse de croire à sa loi : les infidèles disputent et ne veulent pas croire ; leur endurcissement vient de Dieu ; il a scellé leur cœur pour les livrer à d'affreux châtimens..... (\*) »*

A ces mots un violent murmure, élevé de toutes parts, interrompit l'orateur. « Que est cet homme, s'écrièrent tous les groupes, qui nous outrage aussi gratuitement ? De quel droit prétend-il nous imposer sa croyance comme un vainqueur et comme un tyran ? Dieu ne nous a-t-il pas donné, comme à lui, des yeux, un esprit, une intelligence ? n'avons-nous pas un droit d'en user également,

(\*) Ces paroles sont le sens et presque le texte littéral du premier chapitre du Qôran.

pour savoir ce que nous devons rejeter ou croire? S'il a le droit de nous attaquer, n'avons-nous pas celui de nous défendre? S'il lui a plu de croire sans examen, ne sommes-nous pas maîtres de croire avec discernement?

» Et quelle est cette doctrine lumineuse qui craint la lumière? Quel est cet apôtre d'un Dieu élément, qui ne prêche que meurtre et carnage? Quel est ce Dieu de justice qui punit un aveuglement que lui-même a causé? Si la violence et la persécution sont les argumens de la vérité, la douceur et la charité sont-elles les indices du mensonge? »

Alors un homme s'avançant d'un groupe voisin vers l'iman, lui dit : « Admettons que Mahomet soit l'apôtre de la meilleure doctrine, le prophète de la vraie religion! veuillez du moins nous dire qui nous devons suivre pour la pratiquer; sera-ce son gendre Ali, ou ses vicaires Omar et Aboubèkre (\*)? »

A peine eut-il prononcé ces noms, qu'au sein même des musulmans éclata un schisme terrible :

(\*) Les musulmans se sont divisés en ces deux grands partis. Les Persans suivent Ali, les Turks suivent Omar.

les partisans d'Omar et d'Ali se traitant mutuellement d'hérétiques, d'impies, de sacrilèges, s'accablèrent de malédictions. La querelle même devint si violente, qu'il fallut que les groupes voisins s'interposassent pour les empêcher d'en venir aux mains.

Enfin, le calme s'étant un peu rétabli, le législateur dit aux imans : « Voyez quelles conséquences résultent de ces principes ! si les hommes les mettaient en pratique, vous-mêmes, d'opposition en opposition, vous vous détruiriez jusqu'au dernier ; et la première loi de Dieu n'est-elle pas que l'homme vive ? » Puis s'adressant aux autres groupes : « Sans doute cet esprit d'intolérance et d'exclusion choque toute idée de justice, renverse toute base de morale et de société ; cependant avant de rejeter entièrement ce code de doctrine, ne conviendrait-il pas d'entendre quelques-uns de ses dogmes, afin de ne pas prononcer sur les formes, sans avoir pris connaissance du fond ? »

Et, les groupes y ayant consenti, l'imam commença d'exposer comment Dieu, *après avoir envoyé vingt-quatre mille prophètes aux nations qui s'égarèrent dans l'idolâtrie, en avait enfin envoyé un dernier, le sceau et la perfection de*

*tous , Mahomet , sur qui soit le salut de paix ; comment , afin que les infidèles n'altérassent plus la parole divine , la suprême clémence avait elle-même tracé les feuillets du Qóran ; et , détaillant les dogmes de l'islamisme , l'iman expliqua comment , à titre de parole de Dieu , le Qóran était incréé , éternel , ainsi que la source dont il émanait ; comment il avait été envoyé feuillet par feuillet en vingt-quatre mille apparitions nocturnes de l'ange Gabriel ; comment l'ange s'annonçait par un petit cliquetis , qui saisissait le Prophète d'une sueur froide ; comment , dans la vision d'une nuit , il avait parcouru quatre-vingt-dix cieux , monté sur l'animal Boracq , moitié cheval , moitié femme ; comment , doué du don des miracles , il marchait au soleil sans ombre , faisait reverdir d'un seul mot les arbres , remplissait d'eau les puits , les citernes , et avait fendu en deux le disque de la lune ; comment , chargé des ordres du ciel , Mahomet avait propagé , le sabre à la main , la religion la plus digne de Dieu par sa sublimité , et la plus propre aux hommes par la simplicité de ses pratiques , puisqu'elle ne consistait qu'en huit ou dix points : professer l'unité de*

*Dieu ; reconnaître Mahomet pour son seul prophète ; prier cinq fois par jour ; jeûner un mois par an ; aller à la Mekke une fois dans la vie ; donner la dîme de ses biens ; ne point boire de vin , ne point manger de porc , et faire la guerre aux infidèles ; qu'à ce moyen tout musulman , devenant lui-même apôtre et martyr , jouissait , dès ce monde , d'une foule de biens ; et qu'à sa mort , son âme , pesée dans la balance des œuvres , et absoute par les deux anges noirs , traversait , par-dessus l'enfer , le pont étroit comme un cheveu et tranchant comme un sabre , et qu'enfin elle était reçue dans un lieu de délices , arrosé de fleuves de lait et de miel , embaumé de tous les parfums indiens et arabes , où des vierges toujours chastes , les célestes *houris* , comblaient de faveurs toujours renaissantes les élus toujours rajeunis.*

A ces mots un rire involontaire se traça sur tous les visages , et les divers groupes , raisonnant sur ces articles de croyance , dirent unanimement : « Comment se peut-il que des hommes raisonnables admettent de telles rêveries ? Ne dirait-on pas entendre un chapitre des *Mille et une Nuits* ? »

Et un Samoyède s'avançant dans l'arène : « Le

paradis de Mahomet, dit-il, me paraîtrait fort bon, mais un des moyens de le gagner m'embarasse : car s'il ne faut ni boire ni manger *entre deux soleils*, ainsi qu'il l'ordonne, comment pratiquer un tel jeûne dans notre pays, où le soleil reste sur l'horizon quatre mois entiers sans se coucher ?

» — Cela est impossible, » dirent les docteurs musulmans pour soutenir l'honneur du Prophète ; mais cent peuples ayant attesté le fait, l'infaillibilité de Mahomet ne laissa pas que de recevoir une fâcheuse atteinte.

» — Il est singulier, dit un Européen, que Dieu ait sans cesse révélé tout ce qui se passait dans le ciel, sans jamais nous instruire de ce qui se passe sur la terre !

» — Pour moi, dit un Américain, je trouve une grande difficulté au pèlerinage ; car supposons vingt-cinq ans par génération, et seulement cent millions de mâles sur le globe : chacun étant obligé d'aller à la Mekke une fois dans sa vie, ce sera par an quatre millions d'hommes en route ; on ne pourra pas revenir dans la même année ; et le nombre devient double, c'est-à-dire de huit millions : où trouver les vivres, la place, l'eau, les

vaisseaux pour cette procession solennelle ? Il faudrait bien là des miracles.

» — La preuve, dit un théologien catholique, que la religion de Mahomet n'est pas révélée, c'est que la plupart des idées qui en font la base existaient long-temps avant elle, et qu'elle n'est qu'un mélange confus des vérités altérées de notre sainte religion et de celle des juifs, qu'un homme ambitieux a fait servir à ses projets de domination et à ses vues mondaines. Parcourez son livre ; vous n'y verrez que des histoires de la Bible et de l'Évangile, travesties en contes absurdes, et du reste un tissu de déclamations contradictoires et vagues, de préceptes ridicules ou dangereux. Analysez l'esprit de ces préceptes et la conduite de l'Apôtre ; vous n'y verrez qu'un caractère rusé et audacieux, qui, pour arriver à son but, remue assez habilement, il est vrai, les passions du peuple qu'il veut gouverner. Il parle à des hommes simples et crédules, il leur suppose des prodiges ; ils sont ignorans et jaloux, il flatte leur vanité en méprisant la science ; ils sont pauvres et avides, il excite leur cupidité par l'espoir du pillage ; il n'a rien à donner d'abord sur la terre, il se crée des trésors dans les cieux ; il fait désirer la mort comme un bien suprême ; il

menace les lâches de l'enfer ; il promet le paradis aux braves ; il affermit les faibles par l'opinion de la fatalité ; en un mot , il produit le dévouement dont il a besoin par tous les attraits des sens , par les mobiles de toutes les passions.

» Quel caractère différent dans notre doctrine ! et combien son empire , établi sur la contradiction de tous les penchans , sur la ruine de toutes les passions , ne prouve-t-il pas son origine céleste ? Combien sa morale douce , compatissante , et ses affections toutes spirituelles , n'attestent-elles pas son émanation de la Divinité ? Il est vrai que plusieurs de ses dogmes s'élèvent au-dessus de l'entendement , et imposent à la raison un respectueux silence ; mais par là même sa révélation n'est que mieux constatée , puisque jamais les hommes n'eussent imaginé de si grands mystères. » Et tenant d'une main la Bible et de l'autre les quatre Évangiles , le docteur commença de raconter que , dans l'origine , Dieu ( après avoir passé une éternité sans rien faire ) prit enfin le dessein , sans motif connu , de produire le monde de rien , qu'ayant créé l'univers entier en six jours , il se trouva fatigué le septième ; qu'ayant placé un premier couple d'humains dans un lieu

de délices, pour les y rendre parfaitement heureux, il leur défendit néanmoins de goûter d'un fruit qu'il leur laissa sous la main; que ces premiers parens ayant cédé à la tentation, toute leur race (qui n'était pas née) avait été condamnée à porter la peine d'une faute qu'elle n'avait pas commise; qu'après avoir laissé le genre humain se damner pendant quatre ou cinq mille ans, ce Dieu de miséricorde avait ordonné à un fils bien aimé, qu'il avait engendré sans mère, et qui était aussi âgé que lui, d'aller se faire mettre à mort sur terre; et cela afin de sauver les hommes, dont cependant depuis ce temps-là le très-grand nombre continuait de se perdre; que, pour remédier à ce nouvel inconvénient, ce Dieu, né d'une femme restée vierge, après être mort et ressuscité, renaissait encore chaque jour, et, sous la forme d'un peu de levain, se multipliait par milliers à la voix du dernier des hommes. Et de là, passant à la doctrine des sacremens, il allait traiter à fond de la puissance de *lier* et de *déliar*, le moyen de purger tout crime avec de l'eau et quelques paroles; quand, ayant proféré les mots *indulgence*, pouvoir du *pape*, *grâce suffisante* ou *efficace*, il fut interrompu par mille cris. « C'est un abus

horrible, dirent les luthériens, de prétendre, pour de l'argent, remettre les péchés.—C'est une chose contraire au texte de l'Évangile, dirent les calvinistes, de supposer une présence véritable.—Le pape n'a pas le droit de rien décider par lui-même, » dirent les jansénistes; et, trente sectes à la fois s'accusant mutuellement d'hérésie et d'erreur, il ne fut plus possible de s'entendre.

Après quelque temps, le silence s'étant rétabli, les musulmans dirent au législateur: « Lorsque vous avez repoussé notre doctrine, comme proposant des choses incroyables, pourrez-vous admettre celle des chrétiens? n'est-elle pas encore plus contraire au sens naturel et à la justice? Dieu immatériel, infini, se faire homme! avoir un fils aussi âgé que lui! ce dieu-homme devenir du pain que l'on mange et que l'on digère! avons-nous rien de semblable à cela? Les chrétiens ont-ils le droit exclusif d'exiger une foi aveugle? et leur accorderez-vous des privilèges de croyance à notre détriment? »

Et des hommes sauvages s'étant avancés: « Quoi! dirent-ils, parce qu'un homme et une femme, il y a six mille ans, ont mangé une pomme, tout le genre humain se trouve damné, et vous dites,

Dieu juste ! quel tyran jamais rendit les enfans responsables des fautes de leurs pères ? Quel homme peut répondre des actions d'autrui ? N'est-ce pas renverser toute idée de justice et de raison ?

» — Et où sont, dirent d'autres, les témoins, les preuves de tous ces prétendus faits allégués ? Peut-on les recevoir ainsi sans aucun examen de preuves ? Pour la moindre action en justice il faut deux témoins ; et l'on nous fera croire tout ceci sur des traditions, des oui-dire ? »

Alors un rabbin prenant la parole : « Quant aux faits, dit-il, nous en sommes garans pour le fond : à l'égard de la forme et de l'emploi que l'on en a fait, le cas est différent, et les chrétiens se condamnent ici par leurs propres argumens ; car ils ne peuvent nier que nous ne soyons la source originaire dont ils dérivent, le tronc primitif sur lequel ils se sont entés : et de là un raisonnement péremptoire, ou notre loi est de Dieu, et alors la leur est une hérésie, puisqu'elle en diffère, ou notre loi n'est pas de Dieu, et la leur tombe en même temps.

» — Il faut distinguer, répondit le chrétien : votre loi est de Dieu, comme *figurée et préparative*, mais non pas comme *finale et absolue* ;

vous n'êtes que le *simulacre* dont nous sommes la *réalité*.

» — Nous savons , repartit le rabbin, que telles sont vos prétentions ; mais elles sont absolument gratuites et fausses. Votre système porte tout entier sur des bases de sens mystiques , d'interprétations visionnaires et allégoriques (27) ; et ce système, violentant la lettre de nos livres , substitue sans cesse au sens vrai les idées les plus chimériques , et y trouve tout ce qu'il lui plaît, comme une imagination vagabonde trouve des figures dans les nuages. Ainsi vous avez fait un *messie spirituel* de ce qui, dans l'esprit de nos prophètes , n'était qu'un *roi politique* : vous avez fait une rédemption du genre humain de ce qui n'était que le rétablissement de notre nation : vous avez établi une prétendue conception virginale sur une phrase prise à contre-sens. Ainsi vous supposez à votre gré tout ce qui vous convient ; vous voyez dans nos livres mêmes votre *trinité* quoiqu'il n'en soit pas dit le mot le plus indirect, et que ce soit une idée des nations profanes , admise avec une foule d'autres opinions de tout culte et de toute secte , dont se composa votre système dans le chaos et l'anarchie de vos trois premiers siècles. »

A ces mots, transportés de fureur et criant au sacrilège, au blasphème, les docteurs chrétiens voulurent s'élançer sur le juif. Et des moines bigarrés de noir et de blanc s'étant avancés avec un drapeau où étaient peints des tenailles, un gril, un bûcher, et ces mots *justice, charité et miséricorde* : « Il faut, dirent-ils, faire un *acte de foi* de ces impies, et les brûler pour la gloire de Dieu. » Et déjà ils traçaient le plan d'un bûcher, quand les musulmans leur dirent d'un ton ironique : « Voilà donc cette religion de paix, cette morale humble et bienfaisante que vous nous avez vantée ? Voilà cette charité évangélique qui ne combat l'incrédulité que par la douceur, et n'oppose aux injures que la patience ? Hypocrites ! c'est ainsi que vous trompez les nations ; c'est ainsi que vous avez propagé vos funestes erreurs ! Avez-vous été faibles, vous avez prêché la liberté, la tolérance, la paix : êtes-vous devenus forts, vous avez pratiqué la persécution, la violence... »

Et ils allaient commencer l'histoire des guerres et des meurtres du christianisme, quand le législateur, réclamant le silence, suspendit ce mouvement de discorde.

« Ce n'est pas nous, répondirent les moines

bigarrés d'un ton de voix toujours humble et doux, ce n'est pas nous que nous voulons venger, c'est la cause de Dieu, c'est sa gloire que nous défendons.

» — Et de quel droit, repartirent les imans, vous constituez-vous ses représentans plus que nous? Avez-vous des privilèges que nous n'avons pas? êtes-vous d'autres hommes que nous?

» — Défendre Dieu, dit un autre groupe, prétendre le venger, n'est-ce pas insulter sa sagesse, sa puissance? Ne sait-il pas mieux que les hommes ce qui convient à sa dignité!

» — Oui, mais ses voies sont cachées, reprirent les moines.

» — Et il vous restera toujours à prouver, repartirent les rabbins, que vous avez le privilège exclusif de les comprendre. » Et alors, fiers de trouver des soutiens de leur cause, les juifs crurent que leur loi allait triompher, lorsque le môbed (grand-prêtre) des Parsis, ayant demandé la parole, dit au législateur :

« Nous avons entendu le récit des juifs et des chrétiens sur l'origine du monde, et quoique altéré, nous y avons reconnu beaucoup de choses que nous admettons : mais nous réclamons contre

l'attribution qu'ils en font à leur prophète Moïse, d'abord parce qu'ils ne sauraient prouver que les livres inscrits de son nom soient réellement son ouvrage ; qu'au contraire nous offrons de démontrer , par vingt passages positifs , que leur rédaction lui est postérieure de plus de six siècles , et qu'elle provient de la connivence manifeste d'un grand-prêtre et d'un roi désignés (\*) ; qu'ensuite si vous parcourez avec attention le détail des lois , des rites et des préceptes présumés venir directement de Moïse , vous ne trouverez en aucun article une indication , même tacite , de ce qui compose aujourd'hui la doctrine théologique des juifs et de leurs enfans les chrétiens. En aucun lieu vous ne verrez de trace ni de l'*immortalité* de l'âme , ni d'une *vie ultérieure* , ni de l'*enfer* et du *paradis* , ni de la *révolte* de l'*ange* , *principal auteur des maux du genre humain* , etc.

» Moïse n'a point connu ces idées , et la raison en est péremptoire , puisque ce ne fut que plus de deux siècles après lui que notre prophète Zerdoust,

(\*) Voyez à ce sujet le tome I des Recherches nouvelles sur l'histoire ancienne , où cette question est développée à fond depuis le chapitre v.

dit Zoroastre , les évangélisa dans l'Asie.... Aussi , ajouta le môbed en s'adressant aux rabbins , n'est-ce que depuis cette époque , c'est-à-dire après le siècle de vos premiers rois , que ces idées apparaissent dans vos écrivains ; et elles ne s'y montrent que par degrés , et d'abord furtivement , selon les relations politiques que vos pères eurent avec nos aïeux : ce fut surtout lorsque , vaincus et dispersés par les rois de Ninive et de Babylone , vos pères furent transportés sur les bords du Tigre et de l'Euphrate , et qu'élevés pendant trois générations successives dans notre pays , ils s'imprégnèrent de mœurs et d'opinions jusqu'alors repoussées comme contraires à leur loi. Alors que notre roi Kyrus les eut délivrés de l'esclavage , leurs cœurs se rapprochèrent de nous par la reconnaissance : ils devinrent nos imitateurs , nos disciples (28) ; les familles les plus distinguées , que les rois de Babylone avaient fait élever dans les sciences chaldéennes , rapportèrent à Jérusalem des idées nouvelles , des dogmes étrangers.

» D'abord la masse du peuple , non émigrée , opposa le texte de la loi et le silence absolu du prophète ; mais la doctrine pharisienne ou parsie prévalut ; et , modifiée selon votre génie et les

idées qui vous étaient propres, elle causa une nouvelle secte. Vous attendiez un roi restaurateur de votre puissance ; nous annonçons un *Dieu réparateur et sauveur* ; de la combinaison de ces idées, vos esséniens firent la base du christianisme ; et, quoiqu'en supposent vos prétentions, juifs, chrétiens, musulmans, vous n'êtes, dans votre *système, des êtres spirituels*, que des enfans égarés de Zoroastre ! »

Le môbed, passant ensuite au développement de sa religion, et s'appuyant du Sadder et du Zend-Avesta, raconta, dans le même ordre que la Genèse, la création du monde en six jours, la formation d'un premier homme et d'une première femme dans un lieu céleste, sous le règne du bien, l'introduction du mal dans le monde par la grande couleuvre, emblème d'Ahrimanes ; la révolte et les combats de ce génie du *mal* et des *ténèbres* contre Ormuzd, dieu du *bien* et de la *lumière* ; la division des anges en blancs et en noirs, en bons et en méchants ; leur ordre hiérarchique en chérubins, séraphins, trônes et dominations, etc. ; la fin du monde au bout de six mille ans ; la venue de l'agneau réparateur de la nature, le monde nouveau ; la *vie future* dans des lieux de

*délices* ou de *peines* ; le *passage des âmes sur le pont de l'abîme* ; les cérémonies des mystères de Mithras ; le *pain azyme* qu'y mangent les initiés ; le *baptême des enfans* nouveau-nés ; les onctions des morts , et les confessions de leurs péchés ; en un mot , il exposa tant de choses analogues aux trois religions précédentes (29), qu'il semblait que ce fût un commentaire ou une continuation du Qôran et de l'Apocalypse.

Mais les docteurs juifs , chrétiens , musulmans , se récriant sur cet exposé , et traitant les parsis d'idolâtres et d'adorateurs du feu , les taxèrent de mensonge , de supposition , d'altération de faits : et il s'éleva une violente dispute sur les dates des événemens , sur leur succession et sur leur série , sur la source première des opinions , sur leur transmission de peuple à peuple , sur l'authenticité des livres qui les établissent , sur l'époque de leur composition , le caractère de leurs rédacteurs , la valeur de leurs témoignages : et les divers partis se démontrant réciproquement des contradictions , des invraisemblances , des apocryphités , s'accusèrent mutuellement d'avoir établi leur croyance sur des bruits populaires , sur des traditions vagues , sur des fables absurdes , inventées sans discerne-

ment, admises sans critique par des écrivains inconnus, ignorans ou partiaux, à des époques incertaines ou fausses.

D'autre part un grand murmure s'excita sous les drapeaux des sectes *indiennes*; et les *brahmanes*, protestant contre les prétentions des juifs et des parais, dirent: « Quels sont ces peuples nouveaux et presque inconnus, qui s'établissent ainsi, de leur privé, les auteurs des nations et les dépositaires de leurs archives? A entendre leurs calculs de cinq et six mille ans, il semblerait que le monde ne fût né que d'hier, tandis que nos monumens constatent une durée de plusieurs milliers de siècles. Et de *quel droit* leurs livres seraient-ils préférés aux nôtres? Les Védas, les Chastras, les Pouroans (30) sont-ils donc inférieurs aux Bibles, au Zend-Avesta, au Sadder? Le témoignage de nos pères et de nos dieux ne vaudra-t-il pas celui des dieux et des pères des Occidentaux? Ah! s'il nous était permis d'en révéler les mystères à des hommes profanes! si un voile sacré ne devait pas couvrir notre doctrine à tous les regards!..... »

Et les brahmanes s'étant tus à ces mots: « Comment admettre votre doctrine, leur dit le législateur, si vous ne la manifestez pas? Et comment

ses premiers auteurs l'ont-ils propagée, alors qu'étant seuls à la posséder leur propre peuple leur était profane ? le Ciel la révéla-t-il pour la taire ? »

Mais les brahmanes persistant à ne pas s'expliquer : Nous pouvons leur laisser les honneurs du secret, dit un homme d'Europe. Désormais leur doctrine est à découvert : nous possédons leurs livres ; et je puis vous en résumer la substance. »

En effet, en analysant les quatre Védas, les dix-huit Pourans et les cinq ou six Chastras, il exposa comment un être immatériel, infini, éternel et *roné*, après avoir passé un temps sans bornes à se contempler, voulant enfin se manifester, sépara les *facultés mâle* et *femelle* qui étaient en lui, et opéra un acte de génération, dont le *lingham* est resté l'emblème ; comment de ce premier acte naquirent trois *puissances divines*, appelées Brahma, Bichan ou Vichenou, et Chib ou Chiven, chargées, la première de *créer*, la seconde de *conserver*, la troisième de *détruire* ou de *changer* les formes de l'univers : et, détaillant l'histoire de leurs opérations et de leurs aventures, il expliqua comment Brahma, fier d'avoir créé le monde et les huit sphères de *purifications*,

s'étant préféré à son égal Chib, ce mouvement d'orgueil causa entre eux un combat qui fracassa les *globes* ou *orbites célestes*, comme un panier d'*œufs* ; comment Brahma, vaincu dans ce combat, fut réduit à servir de piédestal à Chib, métamorphosé en *lingham* ; comment Vichenou, dieu *médiaireur*, a pris, à des époques diverses, neuf formes animales et mortelles pour *conserver* le monde ; comment d'abord, sous celle de *poisson*, il sauva du *déluge universel* une famille qui repeupla la terre ; comment ensuite, sous la forme d'*une tortue*, il tira de *la mer de lait* la montagne *Mandreguiri* (le pôle) ; puis, sous celle de *sanglier*, déchira le ventre du géant *Erenniachessen*, qui *submergeait* la terre dans l'abîme du *Djôle*, dont il la retira sur ses défenses ; comment, incarné sous la forme de *berger noir*, et sous le nom de *Chris-en*, il *délivra* le monde du venimeux serpent *Calengam*, et parvint, après en avoir été *mordu au pied*, à lui *écraser la tête*.

Puis passant à l'histoire des *génies secondaires*, il raconta comment l'*Éternel*, pour *faire éclater sa gloire*, avait créé divers ordres d'*anges*, chargés de chanter ses louanges et de diriger l'univers ;

comment une partie de ces *anges se révoltèrent* sous la conduite d'*un chef ambitieux*, qui voulut usurper le pouvoir de Dieu et tout gouverner; comment *Dieu* les précipita dans le monde de ténèbres, pour y subir le châtiment de leur *mal-faisance*; comment ensuite, touché de compassion, il consentit à les en retirer, et à les rappeler en grâce, après qu'ils eurent subi de longues épreuves; comment à cet effet ayant créé *quinze orbites* ou *régions de planètes*, et des corps pour les habiter, il soumit ces anges rebelles à y subir *quatre-vingt-sept transmigrations*: il expliqua comment les *âmes ainsi purifiées* retournaient à la *source première*, à *l'océan de vie et d'animation* dont elles étaient émanées; comment tous les êtres vivans contenant une portion de cette *âme universelle*, il était très-coupable de les en priver. Enfin, il allait développer les *rites, cérémonies*, lorsque ayant parlé des *offrandes* et des *libations de lait* et de *beurre à des dieux de cuivre et de bois*, et des *purifications* par la *fiente* et l'*urine de vache*, il s'éleva de toutes parts des murmures mêlés d'éclats de rire, qui interrompirent l'orateur.

Et chaque groupe raisonnant sur cette religion :

« Ce sont des ido'âtres, dirent les musulmans ; il faut les exterminer..... — Ce sont des cerveaux dérangés, dirent les sectateurs de Confutzée, qu'il faut tâcher de guérir. — Les plaisans dieux, disaient quelques autres, que ces marmousets graisseux et enfumés, qu'on lave comme des enfans malpropres, et dont il faut chasser les mouches friandes de miel qui viennent les salir d'ordures ! »

Et un brahmane, indigné, prenant la parole :  
« Ce sont des mystères profonds, s'écria-t-il, des emblèmes de vérités que vous n'êtes pas dignes d'entendre.

» — De quel droit, répondit un lama du Tibet, en êtes-vous plus dignes que nous ? Est-ce parce que vous vous prétendez issus de la tête de Brahma, et que vous rejetez à de moins nobles parties le reste des humains ? Mais pour soutenir l'orgueil de vos distinctions d'origine et de castes, prouvez-nous d'abord que vous êtes d'autres hommes que nous. Prouvez-nous ensuite, comme faits historiques, les allégories que vous nous racontez : prouvez-nous même que vous êtes les auteurs de toute cette doctrine, car nous, s'il le faut, nous prouverons que vous n'en êtes que les plagiaires et les corrupteurs ; que vous n'êtes que les imita-

teurs de l'ancien paganisme des Occidentaux, auquel vous avez, par un mélange bizarre, allié la doctrine toute spirituelle de notre Dieu; cette doctrine (31) dégagée des sens, entièrement ignorée de la terre avant que Boudh l'eût enseignée aux nations. »

Et une foule de groupes ayant demandé quelle était cette doctrine, et quel était ce *Dieu* dont la plupart n'avaient jamais oti le nom, le lama reprit la parole et dit :

Qu'au commencement, un *Dieu unique*, existant par lui-même, après avoir passé une éternité absorbé dans la contemplation de son être, voulut manifester ses perfections hors de lui-même, et créa la matière du monde; que les quatre éléments étant produits, mais encore confus, il souffla sur les eaux, qui s'enflèrent comme une bulle immense de la forme d'un œuf, laquelle en se développant devint la voûte et l'orbe du ciel qui enceint le monde; qu'ayant fait la terre et les corps des êtres, ce Dieu, essence du mouvement, leur départit, pour les animer, une portion de son être; qu'à ce titre, l'âme de tout ce qui respire étant une fraction de l'âme universelle, aucune ne périt, mais que

seulement elles *changent de moule et de forme*, en *passant successivement en des corps divers*; que de toutes les formes celle qui plaît le plus à l'*Être divin* est celle de *l'homme*, comme approchant le plus de ses perfections; que quand un homme, par un dégagement absolu de ses sens, *s'absorbe dans la contemplation de lui-même*, il parvient à y découvrir la *divinité*, et il la devient en effet; que parmi les *incarnations* de cette espèce, que *Dieu* a déjà revêtues, l'une des plus saintes et des plus solennelles fut celle dans laquelle il parut il y a vingt-huit siècles dans le Kachemire, sous le nom de Fôt ou Boudh, pour enseigner la doctrine de l'*anéantissement*, du *renoncement à soi-même*. Et traçant l'histoire de Fôt, le lama dit qu'il *était né du côté droit d'une vierge de sang royal*, qui *n'avait pas cessé d'être vierge en devenant mère*; que le *roi du pays*, inquiet de sa naissance, *voulut le faire périr*, et qu'il *fit massacrer tous les mâles nés à son époque*; que sauvé par des pâtres, Boudh en mena la vie *dans le désert* jusqu'à *l'âge de trente ans*, où il *commença sa mission* d'éclairer les hommes, et de les *délivrer des démons*; qu'il fit une foule de *miracles* les

plus étonnans ; qu'il vécut dans le *jeûne* et dans les pénitences les plus rudes, et qu'il laissa en mourant un livre à ses disciples, où était contenue sa doctrine (32) ; et le lama commença de lire.....

« Celui qui abandonne son père et sa mère pour me suivre, dit Fôt, devient un parfait *samanéen* (homme céleste).

» Celui qui pratique mes préceptes jusqu'au quatrième degré de perfection, acquiert la faculté de voler en l'air, de faire mouvoir le ciel et la terre, de prolonger ou de diminuer la vie (de ressusciter).

» Le *samanéen* rejette les richesses, n'use que du plus étroit nécessaire ; il mortifie son corps ; ses passions sont muettes ; il ne désire rien ; il ne s'attache à rien ; il médite sans cesse ma doctrine ; il souffre patiemment les injures ; il n'a point de haine contre son prochain.

» *Le ciel et la terre périront*, dit Fôt : méprisez donc votre corps composé des quatre élémens *périssables*, et ne songez qu'à votre âme *immortelle*.

» *N'écoutez pas la chair* ; les passions produisent la crainte et le chagrin ; étouffez les passions, vous détruirez la crainte et le chagrin.

» Celui qui meurt sans avoir embrassé ma

religion, dit Fôt, revient parmi les hommes jusqu'à ce qu'il la pratique.»

Le lama allait continuer, lorsque les chrétiens, rompant le silence, s'écrièrent que c'était leur propre religion qu'on altérerait; que Fôt n'était que *Iésous lui-même défiguré*, et que les lamas n'étaient que des nestoriens et des manichéens déguisés et abâtardis (33).

Mais le lama, soutenu de tous les chamans, bonzes, gonnis, talapoins de Siam, de Ceylan, du Japon, de la Chine, prouva aux chrétiens, par leurs auteurs mêmes, que la doctrine des *samanéens* était répandue dans tout l'Orient plus de mille ans avant le christianisme; que leur nom était cité dès avant l'époque d'Alexandre, et que Boutta ou Bondh était mentionné long-temps avant Iésous (34). Et rétorquant contre eux leur prétention: « Prouvez-nous maintenant, leur dit-il, que vous-mêmes n'êtes pas des *samanéens dégénérés*; que l'homme dont vous faites l'auteur de votre secte n'est pas Fôt lui-même altéré. Démontrez-nous son existence par des monumens historiques à l'époque que vous nous citez; car, pour nous, fondés sur l'absence de tout témoignage authentique (35), nous vous la nions formellement; et nous

soutenons que vos Évangiles mêmes ne sont que les livres des mithriaques de Perse et des esséniens de Syrie, qui n'étaient eux-mêmes que des samaritains réformés. »

A ces mots, les chrétiens jetant de grands cris, une nouvelle dispute plus violente allait s'élever, lorsqu'un groupe de charmans chinois et de talapains de Siang, s'avancant en scène, dirent qu'ils allaient mettre d'accord tout le monde; et l'un d'eux prenant la parole: « Il est temps, dit-il, que nous terminions toutes ces contestations frivoles en levant pour vous le voile de la *doctrine intérieure* que Fôt lui-même, au lit de la mort, a révélée à ses disciples.

» Toutes ces opinions théologiques, a-t-il dit, ne sont que des chimères; tous ces récits de la nature des dieux, de leurs actions, de leur vie, ne sont que des allégories, des emblèmes mythologiques, sous lesquels sont enveloppées des idées ingénieuses de morale, et la connaissance des opérations de la nature dans le jeu des éléments et la marche des astres.

» La vérité est que *tout se réduit au néant*; que tout est *illusion, apparence, songe*; que la *métempsychose morale* n'est que le sens figuré de

la *métempsychose physique*, de ce *mouvement successif* par lequel les élémens d'un *même corps*, qui ne périssent point, passent, quand il se dissout, dans d'autres *milieus* et forment d'autres combinaisons. L'*âme* n'est que le *principe vital* qui résulte des *propriétés de la matière* et du jeu des élémens dans les corps où ils créent un *mouvement* spontané. Supposer que ce *produit* du jeu des organes, né avec eux, développé avec eux, endormi avec eux, subsiste quand ils ne sont plus, c'est un roman peut-être agréable, mais réellement chimérique, de l'imagination abusée. Dieu lui-même n'est autre chose que le *principe moteur*, que la *force occulte répandue dans les êtres*, que la *somme de leurs lois et de leurs propriétés*, que le *principe animant*, en un mot, l'*âme de l'univers*; laquelle, à raison de l'infinie variété de ses rapports et de ses opérations, considérée tantôt comme *simple* et tantôt comme *multiple*, tantôt comme *active* et tantôt comme *passive*, a toujours présenté à l'esprit humain une énigme insoluble. Tout ce qu'il peut y comprendre de plus clair, c'est que la matière ne périt point; qu'elle possède essentiellement des propriétés par lesquelles le *monde* est régi comme un *être vivant*

et organisé ; que la connaissance de ces *lois* , par rapport à l'homme, est ce qui constitue la *sagesse* ; que la *vertu* et le *mérite* résident dans leur *observation* , et le *mal* , le *péché* , le *vice* , dans leur *ignorance* et leur *infraction* ; que le *bonheur* et le *malheur* en sont le résultat , par la même *nécessité* qui fait que *les choses pesantes descendent* , que *les légères s'élèvent* , et par une fatalité de causes et d'effets dont la chaîne remonte depuis le dernier atome jusqu'aux astres les plus élevés. Voilà ce qu'a révélé au lit du trépas notre Boudah Somona Goutama. »

A ces mots , une foule de théologiens de toute secte s'écrièrent que cette doctrine était un pur *matérialisme* ; que ceux qui la professaient étaient des *impies* , des *athées* , *ennemis de Dieu* et des hommes , qu'il fallait *exterminer*. « Eh bien ! répondirent les chamans , supposons que nous soyons en erreur ; cela peut être , car le *premier attribut de l'esprit humain* est d'être *sujet à l'illusion* ; mais de quel droit *ôterez-vous à des hommes comme vous la vie* que le Ciel leur a donnée ? Si ce Ciel nous tient pour *coupables* , nous a en horreur , pourquoi nous distribue-t-il les mêmes biens qu'à vous ? Et s'il nous

traite avec tolérance , quel droit avez-vous d'être moins indulgens ? Hommes picux , qui parlez de *Dieu* avec tant de certitude et de confiance, veuillez nous dire ce qu'il est ; faites-nous comprendre ce que sont ces êtres abstraits et métaphysiques que vous appelez *Dieu* et *âme* , *substance sans matière* , *existence sans corps* , *vie sans organes ni sensations*. Si vous connaissez ces êtres par vos sens ou par leur réflexion , rendez-nous-les de même perceptibles : que si vous n'en parlez que sur témoignage et par tradition , montrez-nous un récit uniforme , et donnez à notre croyance des bases identiques et fixes. »

Alors il s'éleva entre les théologiens une grande controverse sur *Dieu* et sur *la nature* , sur sa manière d'agir et de se manifester , sur *la nature de l'âme* et son union avec le corps , sur son existence avant les organes , ou seulement depuis leur formation ; sur *la vie future* et sur *l'autre monde* : et chaque secte , chaque école , chaque individu , différant sur tous ces points et motivant son dissentiment de raisons plausibles , d'autorités respectables , et cependant opposées , ils tombèrent tous dans un labyrinthe inextricable de contradictions.

Alors le législateur ayant réclamé le silence, et ramenant la question à son premier but : « Chefs et instituteurs des peuples, dit-il, vous êtes venus en présence pour la *recherche de la vérité*, et d'abord chacun de vous, croyant la posséder, a exigé une foi implicite; mais apercevant la contrariété de vos opinions, vous avez conçu qu'il fallait les soumettre à un régulateur commun d'évidence, les rapporter à un terme général de comparaison, et vous êtes convenus d'exposer chacun vos preuves de croyance. Vous avez allégué des faits; mais chaque religion, chaque secte ayant *également* ses miracles et ses martyrs, chacune produisant *également* des témoignages et les soutenant de son dévouement à la mort, la balance, par droit de parité, est restée *égale* sur ce premier point.

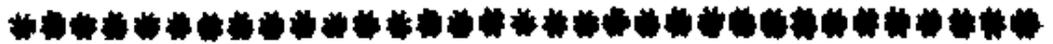
» Vous avez ensuite passé aux preuves de raisonnement; mais les mêmes argumens s'appliquant *également* à des thèses contraires, les mêmes assertions, également gratuites, étant *également* avancées et repoussées, l'assentiment de chacun étant *dénié par les mêmes droits*, rien ne s'est trouvé démontré. Bien plus, la confrontation de vos dogmes a suscité de nouvelles et plus grandes dif-

ficultés; car, à travers des diversités apparentes ou accessoires, leur développement vous a présenté un fond ressemblant, un canevas commun; et chacun de vous s'en prétendant l'inventeur *autographe*, le dépositaire premier, vous vous êtes taxés, les uns les autres, d'être des *altérateurs* et des *plagiaires*, et il naît de là une question épineuse de *transmission de peuple à peuple des idées religieuses*.

» Enfin, pour combler l'embarras, ayant voulu vous rendre compte de ces idées elles-mêmes, il s'est trouvé qu'elles vous étaient à toutes confuses et même étrangères; qu'elles portaient sur des bases inaccessibles à vos sens; que par conséquent, vous étiez sans moyen d'en juger, et qu'à leur égard vous conveniez vous-mêmes de n'être que les échos de vos pères: de là cette autre question de savoir *comment elles ont pu venir à vos pères, qui eux-mêmes n'avaient pas d'autres moyens que vous de les concevoir*; de manière que, d'une part, la *succession de ces idées étant inconnue*, d'autre part, leur origine et leur existence dans l'entendement étant un mystère, tout l'édifice de vos opinions théologiques devient un problème compliqué de métaphysique et d'histoire.

» Comme néanmoins ces opinions, quelque extraordinaires qu'elles puissent être, ont une origine quelconque; comme les idées les plus abstraites et les plus fantastiques ont, dans la nature, un modèle physique, une cause quelle qu'elle soit, il s'agit de remonter à cette origine, de découvrir quel fut ce modèle; en un mot, de savoir d'où sont venues, dans l'entendement de l'homme, ces idées maintenant si obscures de *la divinité de l'âme*, de tous les *êtres immatériels* qui font la base de tant de systèmes et de démêler la *filiation* qu'elles ont suivie, les *altérations* qu'elles ont éprouvées dans leurs successions et leurs embranchemens. Si donc il se trouve des hommes qui aient porté leurs études sur ces objets, qu'ils s'avancent, et qu'ils tentent de dissiper, à la face des nations, l'obscurité des opinions où depuis si long-temps elles s'égarèrent. »

---



## CHAPITRE XXII.

---

### ORIGINE ET FILLATION DES IDÉES RELIGIEUSES.

A CES mots, un groupe nouveau, formé à l'instant d'hommes de divers étendards, mais lui-même n'en arborant point, s'avança dans l'arène; et l'un de ses membres, portant la parole, dit :

« Législateur, ami de l'évidence et de la vérité!

» Il n'est pas étonnant que tant de nuages enveloppent le sujet que nous traitons, puisque, outre les difficultés qui lui sont propres, la pensée n'a, jusqu'à ce moment, cessé d'y rencontrer des obstacles accessoires, et que tout travail libre, toute discussion, lui ont été interdits par l'intolérance de chaque système; mais puisque enfin il lui est permis de se développer, nous allons exposer au grand jour, et soumettre au jugement commun ce que de longues recherches ont appris de plus raisonnable à des esprits dégagés de préjugés, et nous l'exposerons non avec la prétention d'en

imposer la croyance , mais avec l'intention de provoquer de nouvelles lumières et de plus grands éclaircissemens.

» Vous le savez , docteurs et instituteurs des peuples ! d'épaisses ténèbres couvrent la nature , l'origine , l'histoire des dogmes que vous enseignez ; imposés par la force et l'autorité , inculqués par l'éducation , entretenus par l'exemple , ils se perpétuent d'âge en âge , et affermissent leur empire par l'habitude et l'inattention. Mais si l'homme , éclairé par la réflexion et l'expérience , rappelle à un mûr examen les préjugés de son enfance , il y découvre bientôt une foule de disparates et de contradictions qui éveillent sa sagacité et provoquent son raisonnement.

» D'abord , remarquant la diversité et l'opposition des croyances qui partagent les nations , il s'enhardit contre l'infailibilité que toutes s'arrogent ; et s'armant de leurs prétentions réciproques , il conçoit que les *sens* et la *raison* , émanés *immédiatement de Dieu* , ne sont pas une *loi moins sainte* , un guide moins sûr que les *codes médiats et contradictoires* des prophètes.

» S'il examine ensuite le tissu de ces *codes* eux-mêmes , il observe que leurs *lois* prétendues

*divines*, c'est-à-dire *immuables* et *éternelles*, sont nées par *circonstances* de temps, de lieux et de personnes; qu'elles dérivent les unes des autres dans une espèce d'ordre généalogique, puisqu'elles s'empruntent mutuellement un fond commun et ressemblant d'idées, que chacun modifie à son gré.

» Que s'il remonte à la source de ces idées, il trouve qu'elle se perd dans la nuit des temps, dans l'enfance des peuples, jusqu'à l'origine du monde même, à laquelle elles se disent liées; et là, placées dans l'obscurité du chaos et dans l'empire fabuleux des traditions, elles se présentent accompagnées d'un état de choses si prodigieuses, qu'il semble interdire tout accès au jugement; mais cet état même suscite un premier raisonnement, qui en résout la difficulté; car, si les faits prodigieux que nous présentent les systèmes théologiques ont réellement existé; si, par exemple, les métamorphoses, les apparitions, les conversations d'un seul ou de plusieurs dieux, tracées dans les *livres sacrés* des Indiens, des Hébreux, des Parsis, sont des événemens historiques, il faut convenir que la *nature* d'alors différait entièrement de celle qui subsiste; que les hommes actuels

n'ont rien de commun avec ceux de ces siècles-là, et qu'ils ne doivent plus s'en occuper.

» Si, au contraire, ces faits prodigieux n'ont pas réellement existé dans l'ordre physique, dès-lors on conçoit qu'ils sont du genre des créations de l'entendement; et sa nature, capable encore aujourd'hui des compositions les plus fantastiques, rend d'abord raison de l'apparition de ces monstres dans l'histoire; il ne s'agit plus que de savoir comment et pourquoi ils sont formés dans l'imagination: or, en examinant avec attention les sujets de leurs tableaux, en analysant les idées qu'ils combinent et qu'ils associent, en pesant avec soin toutes les circonstances qu'ils allèguent, l'on parvient à découvrir à ce premier état incroyable une solution conforme aux lois de la nature, on s'aperçoit que ces récits d'un genre fabuleux ont un sens figuré autre que le sens apparent; que ces prétendus faits merveilleux sont des faits simples et physiques, mais qui, mal conçus ou mal peints, ont été dénaturés par des causes accidentelles dépendantes de l'esprit humain; par la confusion des signes qu'il a employés pour nous peindre les objets; par l'équivoque des mots, le vice du langage, l'imperfection de l'écriture; on trouve que

ces dieux , par exemple , qui jouent des rôles si singuliers dans tous les systèmes , ne sont que les *puissances physiques* de la nature , les *éléments* , les *vents* , les *astres* , et les *météores* , qui ont été *personnifiés* par le mécanisme nécessaire du langage et de l'entendement ; que leur *vie* , leurs *mœurs* , leurs *actions* ne sont que le jeu de *leurs opérations* , de *leurs rapports* ; et que toute leur prétendue histoire n'est que la description de leurs phénomènes tracée par les premiers physiciens qui les observèrent et prises à contresens par le vulgaire , qui ne l'entendit pas , ou par les générations suivantes qui l'oublièrent. On reconnaît , en un mot , que tous les dogmes théologiques sur *l'origine du monde* , sur *la nature de Dieu* , la *révélation* de ses lois , *l'apparition* de sa personne , ne sont que des récits de faits astronomiques , que des *narrations figurées et emblématiques du jeu* des constellations : on se convaincra que l'idée même de la *Divinité* , cette idée aujourd'hui si obscure , n'est , dans son modèle primitif , que celle des *puissances physiques* de l'univers considérées tantôt comme *multiples* à raison de leurs *agens* et de leurs *phénomènes* , et tantôt comme un être *unique et simple* par l'ensemble

et le rapport de toutes leurs parties ; en sorte que l'être appelé *Dieu* a été tantôt le *vent*, le *feu*, l'*eau*, tous les *éléments* ; tantôt le *soleil*, les *astres*, les *planètes* et leurs influences ; tantôt la *matière* du monde visible, la *totalité* de l'univers ; tantôt les *qualités* abstraites et métaphysiques, telles que l'*espace*, la *durée*, le *mouvement* et l'*intelligence* ; et toujours avec ce résultat, que l'*idée de la Divinité* n'a point été une *révélation miraculeuse d'êtres invisibles*, mais une *production naturelle de l'entendement*, une opération de l'esprit humain, dont elle a suivi les progrès et subi les révolutions dans la connaissance du monde physique et de ses agens.

» Oui, vainement les nations reportent leur culte à des inspirations célestes ; vainement leurs dogmes invoquent un premier état de choses surnaturel : la barbarie originelle du genre humain (37), attestée par ses propres monumens, dément d'abord toutes ces assertions ; mais de plus un fait subsistant et irrécusable dépose victorieusement contre les faits incertains et douteux du passé. *De ce que l'homme n'acquiert et ne reçoit d'idées que par l'intermède de ses sens* (38), il suit avec évidence que toute notion qui s'attribue une autre

origine que celle de l'expérience et des sensations, est la supposition erronée d'un raisonnement dressé dans un temps postérieur : or il suffit de jeter un coup d'œil réfléchi sur les systèmes sacrés de *l'origine du monde, l'action des dieux*, pour découvrir à chaque idée, à chaque mot, l'anticipation d'un ordre de choses qui ne naquit que long-temps après ; et la raison, forte de ces contradictions, rejetant tout ce qui ne trouve pas sa preuve dans l'ordre naturel, en n'admettant pour bon *système historique* que celui qui s'accorde avec les vraisemblances, la raison établit le sien, et dit avec assurance :

» Avant qu'une nation eût reçu d'une autre nation des dogmes déjà inventés ; avant qu'une génération eût hérité des idées acquises par une génération antérieure, nul de tous les systèmes composés n'existait encore dans le monde. Enfants de la nature, les premiers humains, antérieurs à tout événement, novices à toute connaissance, naquirent sans aucune idée ni de dogmes issus de disputes scolastiques, ni de rites fondés sur des usages et des arts à naître, ni de préceptes qui supposent un développement de passions, ni de codes qui supposent un langage, un état social

encore au néant ; ni de *divinité*, dont tous les attributs se rapportent à des choses physiques, et toutes les actions à un état *despotique* de gouvernement, ni enfin d'*âme* et de tous ces êtres métaphysiques que l'on dit ne point tomber sous les sens, et à qui cependant, par toute autre voie, l'accès à l'entendement demeure impossible. Pour arriver à tant de résultats, il fallut parcourir un cercle nécessaire de faits préalables ; il fallut que des essais répétés et lents apprissent à l'homme brut l'usage de ses organes ; que l'expérience accumulée de générations successives eût inventé et perfectionné les moyens de la vie, et que l'esprit, dégagé de l'entrave des premiers besoins, s'élevât à l'art compliqué de comparer des idées, d'associer des raisonnemens, et de saisir des rapports abstraits.

### §. I.

*Origine de l'idée de Dieu. Culte des élémens et des puissances physiques de la nature.*

» Ce ne fut qu'après avoir franchi ces obstacles et parcouru déjà une longue carrière dans la nuit de l'histoire, que l'homme, méditant sur sa con-

pria la pierre de monter, l'eau de s'élever, les montagnes de se transporter ; et, substituant un monde fantastique au monde véritable, il se constitua des *êtres d'opinion*, pour l'épouvantail de son esprit et le tourment de sa race.

» Ainsi les idées de *Dieu* et de *religion*, à l'égal de toutes les autres, ont pris leur origine dans les objets physiques, et ont été, dans l'entendement de l'homme, le produit de ses sensations, de ses besoins, des circonstances de sa vie et de l'état progressif de ses connaissances.

» Or, de ce que les idées de la *Divinité* eurent pour premiers *modèles* les êtres physiques, il résulta que la *Divinité* fut d'abord variée et *multiple*, comme les formes sous lesquelles elle parut agir : chaque être fut une *puissance*, un *génie* ; et l'univers, pour les premiers hommes, fut rempli de dieux innombrables.

» Et de ce que les idées de la *Divinité* eurent pour *moteurs* les *affections* du cœur humain, elles subirent un ordre de division calqué sur ses sensations de *douleur* et de *plaisir*, d'*amour* ou de *haine* ; les *puissances* de la *nature*, les dieux, les génies furent partagés en *bienfaisans* et en *malfaisans*, en *bons* et en *mauvais* ; et de là

l'universalité de ces deux caractères dans tous les systèmes de religion.

» Dans le principe, ces idées, analogues à la condition de leurs inventeurs, furent long-temps confuses et grossières. Errant dans les bois, obsédés de besoins, dénués de ressources, les hommes sauvages n'avaient pas le loisir de combiner des rapports et des raisonnemens; affectés de plus de maux qu'ils n'éprouvaient de jouissances, leur sentiment le plus habituel était la crainte, leur théologie la *terreur*; leur culte se bornait à quelques pratiques de salut et d'offrandes à des êtres qu'ils se peignaient *féroces et avides* comme eux. Dans leur état d'*égalité* et d'*indépendance*, nul ne s'établissait médiateur auprès de dieux *insurbordonnés et pauvres* comme lui-même. Nul n'ayant de superflu à donner, il n'existait ni parasite sous le nom de prêtre, ni tribut sous le nom de victime, ni empire sous le nom d'autel; le dogme et la *morale* confondus n'étaient que la *conservation* de soi-même; et la religion, idée arbitraire, sans influence sur les rapports des hommes entre eux, n'était qu'un vain hommage rendu aux *puissances visibles* de la *nature*.

» Telle fut l'origine nécessaire et première de toute idée de la Divinité. »

Et l'orateur s'adressant aux nations sauvages .

« Nous vous le demandons, hommes qui n'avez pas reçu d'idées étrangères et factices; dites-nous si jamais vous vous en êtes formé d'autres ? Et vous, docteurs, nous vous en attestons; dites-nous si tel n'est pas le témoignage unanime de tous les anciens monumens (39).

## § II.

### *Second système. Culte des astres, ou sabéisme.*

» Mais ces mêmes monumens nous offrent ensuite un système plus méthodique et plus compliqué, celui du culte de tous les astres, adorés tantôt sous leur forme propre, tantôt sous des emblèmes et des symboles figurés; et ce culte fut encore l'effet des connaissances de l'homme en physique, et dérivait immédiatement des causes premières de l'état social, c'est-à-dire des besoins et des arts de premier degré qui entrèrent comme élémens dans la formation de la société.

» En effet, alors que les hommes commencèrent de se réunir en société, ce fut pour eux une nécessité d'étendre leurs moyens de subsistance, et par conséquent de s'adonner à l'agriculture : or l'agriculture, pour être exercée, exigea l'observation et la connaissance des cieux (40). Il fallut connaître le retour périodique des mêmes opérations de la nature, des mêmes phénomènes de la voûte des cieux ; en un mot, il fallut régler la durée, la succession des saisons et des mois de l'année. Ce fut donc un besoin de connaître d'abord la marche du *soleil*, qui, dans sa révolution *zodiacale*, se montrait le premier et suprême agent de toute création : puis de la lune, qui, par ses phases et ses retours, réglait et distribuait le temps ; enfin des étoiles et même des planètes, qui, par leurs apparitions et disparitions sur l'horizon et l'hémisphère nocturne, formaient de moindres divisions ; enfin il fallut dresser un système entier d'astronomie, un calendrier ; et, de ce travail, résulta bientôt et spontanément une manière nouvelle d'envisager les *puissances dominatrices* et *gouvernantes*. Ayant observé que les *productions terrestres* étaient dans des rapports réguliers et constans avec les *êtres célestes* ; que

la *naissance*, l'*accroissement*, le *dépérissement* de chaque plante étaient liés à l'*apparition*, à l'*exaltation*, au *déclin* d'un même astre, d'un même groupe d'étoiles; qu'en un mot la langueur ou l'activité de la végétation semblait dépendre d'*influences célestes*, les hommes en conclurent une idée d'*action*, de *puissance* de ces *êtres célestes supérieurs* sur les corps terrestres; et les astres dispensateurs d'abondance ou de disette, devinrent des *puissances*, des *génies*, des *dieux* auteurs des *biens* et des *maux* (41).

» Or, comme l'état social avait déjà introduit une hiérarchie méthodique de rangs, d'emplois, de conditions, les hommes, continuant de raisonner par comparasion, transportèrent leurs nouvelles notions dans leur théologie; et il en résulta un système compliqué de *divinités graduelles*, dans lequel le *soleil*, *dieu premier*, fut un *chef* militaire, un *roi* politique; la *lune*, une *reine* sa compagne; les *planètes*, des *serviteurs*, des *porteurs d'ordre*, des *messagers*; et la multitude des *étoiles*, un *peuple*, une *armée* de héros, de *génies* chargés de *régir le monde* sous les ordres de leurs officiers; et chaque individu eut des noms, des fonctions, des attributs tirés de

ses rapports et de ses influences, enfin même un sexe tiré du genre de son appellation (42).

» Et comme l'état social avait introduit des usages et des pratiques composées, le culte, marchant de front, en prit de semblables : les cérémonies, d'abord simples et privées, devinrent publiques et solennelles ; les offrandes furent plus riches et plus nombreuses, les rites plus méthodiques ; on établit des lieux d'assemblée, et l'on eut des chapelles, des temples ; on institua des officiers pour administrer, et l'on eut des pontifes, des prêtres ; on convint de formules, d'époques, et la religion devint un acte civil, un lieu politique. Mais, dans ce développement, elle n'altéra point ses premiers principes, et l'idée de *Dieu* fut toujours l'idée d'*êtres physiques* agissant en *bien* ou en *mal*, c'est-à-dire imprimant des sensations de *peine* ou de *plaisir* ; le *dogme* fut la connaissance de *leurs lois* ou manière d'agir ; la *vertu* et le *péché*, l'observation ou l'infraction de ces lois ; et la *morale*, dans sa simplicité native, fut une *pratique* judicieuse de tout ce qui contribue à la *conservation de l'existence, au bien-être de soi et de ses semblables* (43).

» Si l'on nous demande à quelle époque naquit

ce système, nous répondrons, sur l'autorité des monumens de l'astronomie elle-même, que ses principes paraissent remonter avec certitude au-delà de quinze mille ans (44) ; et si l'on demande à quel peuple il doit être attribué, nous répondrons que ces mêmes monumens, appuyés de traditions unanimes, l'attribuent aux premières peuplades de l'Égypte ; et lorsque le raisonnement trouve réunies dans cette contrée toutes les circonstances physiques qui ont pu le susciter ; lorsqu'il y rencontre à la fois une zone du ciel voisine du tropique, également purgée des pluies de l'équateur et des brumes du nord ; lorsqu'il y trouve le point central de la sphère antique, un climat salubre, un fleuve immense et cependant docile, une terre fertile sans art, sans fatigue, inondée sans exhalaisons morbifiques, placée entre deux mers qui touchent aux contrées les plus riches, il conçoit que l'habitant du Nil, *agricole* par la nature de son sol, *géomètre* par besoin annuel de mesurer ses possessions, *commerçant* par la facilité de ses communications, *astronome* enfin par l'état de son ciel sans cesse ouvert à l'observation, dut le premier passer de la condition *sauvage* à l'état *social*, et par conséquent arriver aux connais-

sances physiques et morales qui sont propres à l'homme civilisé.

» Ce fut donc sur les bords supérieurs du Nil, et chez un peuple de race noire, que s'organisa le système compliqué du *culte des astres*, considérés dans leurs rapports avec les productions de la terre et les travaux de l'agriculture; et ce premier culte, caractérisé par leur adoration sous leurs *formes* ou leurs *attributs naturels*, fut une marche simple de l'esprit humain; mais bientôt la multiplicité des objets, de leurs rapports, de leurs actions réciproques, ayant compliqué les idées et les signes qui les représentaient, il survint une confusion aussi bizarre dans sa cause que pernicieuse dans ses effets.

### § III.

*Troisième système. Culte des symboles, ou idolâtrie.*

» Dès l'instant où le peuple agricole eut porté un regard observateur sur les astres, il sentit le besoin d'en distinguer les individus ou les groupes, et de les dénommer chacun proprement, afin de

s'entendre dans leur désignation ; or, une grande difficulté se présenta pour cet objet : car, d'un côté, les corps célestes, semblables en formes, n'offraient aucun caractère spécial pour être dénommés ; de l'autre, le langage, pauvre en sa naissance, n'avait point d'expressions pour tant d'idées neuves et *métaphysiques*. Le mobile ordinaire du génie, le *besoin*, sut tout surmonter. Ayant remarqué que, dans la révolution annuelle, le renouvellement et l'apparition périodique des productions terrestres étaient constamment *associés* au *lever* ou au *coucher* de certaines étoiles et à leur position relativement au soleil, terme fondamental de toute comparaison, l'esprit, par un mécanisme naturel, lia dans sa pensée les objets terrestres et célestes qui étaient liés dans le fait ; et, leur appliquant un même signe, il donna aux *étoiles* ou aux *groupes* qu'il en formait les noms mêmes des objets terrestres qui leur répondaient (45).

» Ainsi l'Éthiopien de Thèbes appela *astres* de l'*inondation* ou du *verse-eau*, ceux sous lesquels le fleuve commençait son *débordement* ; *astres* du *bœuf* ou du *taureau*, ceux sous lesquels il convenait d'appliquer la charrue à la terre ;

*astres du lion*, ceux où cet animal, chassé des déserts par la soif, se montrait sur les bords du fleuve; *astres de l'épi* ou de la *vierge moissonneuse*, ceux où se recueillait la moisson; *astres de l'agneau*, *astres des chevreaux*, ceux où naissaient ces animaux précieux, et ce premier moyen résolut une première partie des difficultés.

» D'autre part, l'homme avait remarqué, dans les êtres qui l'entouraient, des qualités distinctives et propres à chaque espèce; et, par une première opération, il en avait retiré un nom pour les désigner; par une seconde, il y trouva un moyen ingénieux de généraliser ses idées; et, transportant le nom déjà inventé à tout ce qui présentait une propriété, une action analogue ou semblable, il enrichit son langage d'une métaphore perpétuelle.

» Ainsi, le même Éthiopien ayant observé que le retour de l'inondation répondait constamment à l'apparition d'une très-belle étoile qui à cette époque se montrait vers la *source du Nil*, et semblait *avertir* le laboureur de se garder de la surprise des eaux, il compara cette action à celle de l'animal qui par son *aboïement* avertit du

danger , et il appela cet astro *le chien* , l'*aboyeur* (Syrius) ; de même il nomma *astres du crabe* ceux où le soleil , parvenu à la borne du tropique , revenait sur ses pas , en marchant à reculons et de côté , comme le *crabe* ou *cancer* ; *astres du bouc sauvage* , ceux où , parvenu au point le plus *culminant* du ciel , au faite du *gnomon* horaire , le soleil imitait l'action de l'animal qui se plaît à *grimper* aux faîtes des *rochers* ; *astres de la balance* , ceux où les jours et les nuits , *égaux* , semblaient en *équilibre* comme cet instrument ; *astres du scorpion* , ceux où certains vents réguliers apportaient une *vapeur brûlante* comme le *venin* du scorpion. Ainsi encore , il appela *anneaux* et *serpens* la trace figurée des orbites des astres et des planètes ; et tel fut le moyen général d'appellation ( 46 ) de toutes les étoiles , et même des planètes , prises par groupes ou par individus , selon leurs rapports aux opérations champêtres et terrestres , et selon les analogies que chaque nation y trouva avec les travaux agricoles et avec les objets de son climat et de son sol.

» De ce procédé il résulta que des êtres abjects et terrestres entrèrent en *association* avec les *êtres supérieurs* et *puissans* des cieux ; et cette

*association* se resserra chaque jour par la constitution même du langage et le mécanisme de l'esprit. On disait, par une métaphore naturelle : « Le *taureau* répand sur la terre les germes de » la fécondité ( au printemps ) ; il ramène l'abon- » dance et la création des plantes ( qui nourris- » sent ). L'*agneau* ( ou bélier ) *délivre* les cieux » des *génies malfaisans* ( de l'hiver ) ; il *sauve* » le monde du *serpent* ( emblème de l'humide » saison ), et il ramène le règne du *bien* ( de » l'été, saison de toute jouissance ). Le *scorpion* » verse son venin sur la terre, et répand les ma- » ladies et la mort, etc. ; » et ainsi de tous les effets semblables.

» Ce langage, compris de tout le monde, subsista d'abord sans inconvénient ; mais, par le laps du temps, lorsque le calendrier eut été réglé, le peuple, qui n'eut plus besoin de l'observation du ciel, perdit de vue le motif de ces expressions ; et leur allégorie, restée dans l'usage de la vie, y devint un écueil fatal à l'entendement et à la raison. Habitué à joindre aux *symboles* les idées de leurs *modèles*, l'esprit finit par les confondre : alors ces mêmes animaux que la pensée avait transportés aux cieux, en redescendirent sur la

terre; mais dans ce retour, vêtus des livrées des astres, ils s'en arrogèrent les attributs, et ils en imposèrent à leurs propres auteurs. Alors le peuple, croyant voir près de lui ses *dieux*, leur adressa plus facilement sa prière; il demanda au *bélier* de son troupeau les influences qu'il attendait du *bélier céleste*; il pria le *scorpion* de ne point répandre son venin sur la nature; il révéra le *crabe* de la mer, le *scarabée* du limon, le *poisson* du fleuve: et, par une série d'analogies vicieuses, mais enchainées, il se perdit dans un labyrinthe d'absurdités *conséquentes*.

» Voilà quelle fut l'origine de ce *culte antique* et bizarre des *animaux*; voilà par quelle marche d'idées le caractère de la divinité passa aux plus viles des brutes, et comment se forma le système *théologique* très-vaste, très-compiqué, très-savant, qui, des bords du Nil, porté de contrée en contrée par le commerce, la guerre et les conquêtes, envahit tout l'ancien monde, et qui, modifié par les temps, par les circonstances, par les préjugés, se montre encore à découvert chez cent peuples, et subsiste comme base intime et secrète de la théologie de ceux-là mêmes qui le méprisent et le rejettent. »

A ces mots, quelques murmures s'étant fait entendre dans divers groupes : « Oui, continua l'orateur, voilà d'où vient, par exemple, chez vous, peuples africains, l'adoration de vos *fétiches, plantes, animaux, cailloux, morceaux de bois*, devant qui vos ancêtres n'eussent pas eu le délire de se courber, s'ils n'y eussent vu des *talismans* en qui la *vertu des astres* s'était *insérée* (47). Voilà, nations tartares ! l'origine de vos *marmouzets* et de tout cet appareil d'animaux dont vos *chamans* bigarrent leurs robes magiques. Voilà l'origine de ces *figures* d'oiseaux, de serpens, que toutes les nations sauvages s'impriment sur la peau avec des cérémonies mystérieuses et sacrées. Vous, Indiens ! vainement vous enveloppez-vous du voile du mystère : l'épervier de votre dieu Vichenou n'est que l'un des *mille* emblèmes du *soleil* en Égypte ; et vos incarnations d'un *dieu poisson*, en *sanglier*, en *lion*, en *tortue*, et toutes ses monstrueuses aventures, ne sont que les métamorphoses de l'astre qui, passant successivement dans les signes des *douze animaux*, fut censé en prendre les figures et en remplir les rôles astronomiques (48). Vous, Japonais ! votre *taureau* qui brisa l'*œuf du monde*,

n'est que celui du ciel , qui , jadis , *ouvrait l'âge de la création* , l'équinoxe du printemps. C'est ce même *bœuf Apis* qu'adorait l'Égypte , et que vos ancêtres , ô rabbins juifs ! adorèrent aussi dans l'idole du *veau d'or*. C'est encore votre *taureau* , enfans de Zoroastre ! qui , sacrifié dans les mystères symboliques de *Mithra* , versait un *sang fécond* pour le monde : et vous chrétiens ! votre *bœuf* de l'Apocalypse , avec ses ailes , *symbole de l'air* , n'a pas une autre origine ; et votre *agneau de Dieu* , immolé , comme le *taureau de Mithra* , pour le *salut du monde* , n'est encore que ce même *soleil* au signe du *bélier céleste* , lequel , dans un âge postérieur , ouvrant à son tour l'équinoxe , fut censé délivrer le monde du règne du *mal* , c'est-à-dire de la constellation du *serpent* , de *cette grande couleuvre* , mère de *l'hiver* , et emblème de l'*Ahrimanes* ou *Satan* des *Perses* , vos instituteurs. Oui , vainement votre zèle imprudent dévoue les *idolâtres* aux tourmens du *Tartare* qu'ils ont inventé ; toute la base de votre système n'est que le culte du *soleil* , dont vous avez rassemblé les attributs sur votre principal personnage. C'est le *soleil* qui , sous le nom d'*Orus* , *naissait* comme votre dieu , au *solstice*

d'hiver, dans les bras de la *Vierge céleste*, et qui passait une enfance *obscur*, *dénuée*, *disetteuse* comme l'est la saison des frimas. C'est lui qui, sous le nom d'*Osiris*, persécuté par *Typhon* et par les *tyrans* de l'air, était *mis à mort*, renfermé dans un *tombeau obscur*, emblème de l'*hémisphère d'hiver*, et qui ensuite, se *relevant* de la *zone inférieure*, vers le point culminant des cieux, *ressuscitait* vainqueur des *géans* et des *anges destructeurs*.

» Vous, prêtres! qui murmurez, vous portez ses signes sur tout votre corps : votre *tonsure* est le *disque du soleil* (49), votre *étole* est son *zodiaque*, vos *chapelets* sont l'emblème des astres et des planètes. Vous, pontifes et prélats! votre *mitre*, votre *crose*, votre *manteau*, sont ceux d'*Osiris*; et cette *croix*, dont vous vantez le *mystère* sans le comprendre, est la croix de *Sérapis*, tracée par la main des prêtres égyptiens sur le plan d'un monde figuré, laquelle, passant par les *équinoxes* et par les *tropiques*, devenant l'emblème de la *vie future* et de la résurrection, parce qu'elle touchait aux *portes d'ivoire* et de corne, par où les âmes passaient aux cieux. »

A ces mots, les docteurs de tous les groupes

commencèrent de se regarder avec étonnement; mais, nul ne rompant le silence, l'orateur continua :

« Et trois causes principales concoururent à cette confusion des idées. Premièrement les *expressions figurées* par lesquelles le langage naissant fut contraint de peindre les rapports des objets; expressions qui, passant ensuite d'un sens propre à un sens général, d'un sens physique à un sens moral, causèrent, par leurs équivoques et leurs synonymes, une foule de méprises.

» Ainsi, ayant dit d'abord que le *soleil surmontait, venait à bout de douze animaux*, on crut par la suite qu'il les *tuait, les combattait, les domptait*; et l'on en fit la vie historique d'*Hercule* (50).

» Ayant dit qu'il *réglait* le temps des travaux, des semailles, des moissons; qu'il *distribuait* les *saisons*, les occupations; qu'il *parcourait* les climats; qu'il *dominait* sur la terre, etc., on le prit pour un *roi législateur*, pour un *guerrier conquérant*; et l'on en composa l'histoire d'*Osir*, de *Bacchus* et de leurs semblables.

» Ayant dit qu'une planète *entrait* dans un *signe*, on fit de leur *conjonction* un *mariage*.

un *adultère*, un *inceste*. Ayant dit qu'elle était *cachée*, *ensevelie*, parce qu'après avoir disparu elle revenait à la *lumière* et remontait en *exaltation*, on la dit *morte*, *ressuscitée*, *enlevée au ciel*, etc.

» Une seconde cause de confusion fut les figures matérielles elles-mêmes par lesquelles on peignit d'abord les pensées, et qui, sous le nom d'*hiéroglyphes* ou *caractères sacrés*, furent la première invention de l'esprit. Ainsi, pour avertir de l'*inondation* et du besoin de s'en préserver, l'on avait peint une *nacelle*, le *navire Argo*; pour désigner le *vent*, l'on avait peint une *aile d'oiseau*; pour spécifier la *saison*, le *mois*, l'on avait peint l'*oiseau de passage*, l'*insecte*, l'*animal* qui apparaissait à cette époque; pour exprimer l'*hiver*, on peignit un *porc*, un *serpent*, qui se plaisent dans des *lieux humides*; et la réunion de ces figures avait des sens *convenus* (51) de phrases et de mots. Mais comme ce sens ne portait par lui-même rien de fixe et de précis; comme le nombre de ces figures et de leurs combinaisons devint excessif, et surchargea la mémoire, il en résulta d'abord des confusions, des explications fausses. Ensuite, le génie ayant in-

venté l'art plus simple d'appliquer les signes aux sons, dont le nombre est limité, et de peindre la parole au lieu des pensées, l'*écriture alphabétique* fit tomber en désuétude les *peintures hiéroglyphiques*; et, de jour en jour, leurs significations oubliées donnèrent lieu à une foule d'illusions, d'équivoques et d'erreurs.

» Enfin, une troisième cause de confusion fut l'organisation civile des anciens États. En effet, lorsque les peuples commencèrent de se livrer à l'agriculture, la formation du calendrier rural exigeant des observations astronomiques continues, il fut nécessaire d'y proposer quelques individus chargés de veiller à l'apparition et au coucher de certaines étoiles; d'avertir du retour de l'inondation, de certains vents de l'époque des pluies, du temps propre à semer chaque espèce de grain: ces hommes, à raison de leur service, furent dispensés des travaux vulgaires, et la société pourvut à leur entretien. Dans cette position, uniquement occupés de l'observation, ils ne tardèrent pas de saisir les grands phénomènes de la nature, de pénétrer même le secret de plusieurs de ses opérations: ils connurent la marche des astres et des planètes; le concours de leurs phases

et de leurs retours avec les productions de la terre et le mouvement de la végétation ; les propriétés médicinales ou nourrissantes des fruits et des plantes ; le jeu des élémens et leurs affinités réciproques. Or, parce qu'il n'existait de moyen de communiquer ces connaissances que par le soin pénible de l'instruction orale, ils ne les transmettaient qu'à leurs amis et à leurs parens ; et il en résulta une concentration de toute science et de toute instruction dans quelques familles, qui, s'en arrogeant le privilège exclusif, prirent un esprit de *corps* et d'*isolement* funeste à la chose publique. Par cette succession continue des mêmes recherches et des mêmes travaux, le progrès des connaissances fut, à la vérité, plus hâtif ; mais, par le mystère qui l'accompagnait, le peuple, plongé de jour en jour dans de plus épaisses ténèbres, devint plus superstitieux et plus asservi. Voyant des mortels produire certains phénomènes, *annoncer*, comme à volonté, des éclipses et des comètes, guérir des maladies, manier des serpens, il les crut en communication avec les *puissances célestes* ; et, pour obtenir les biens ou repousser les maux qu'il en attendait, il les prit pour ses *médiateurs* et ses *interprètes* ; et il

s'établit au sein des États des *corporations sacrilèges* d'hommes *hypocrites* et *trompeurs*, qui attirèrent à eux tous les pouvoirs; et les *prêtres*, à la fois *astronomes*, *théologues*, *physiciens*, *médecins*, *magiciens*, *interprètes des dieux*, *oracles des peuples*, *rivaux des rois* ou leurs *complices*, établirent, sous le nom de *religion*, un *empire de mystère* et un *monopole d'instruction*, qui ont perdu jusqu'à ce jour les nations..... »

A ces mots, les prêtres de tous les groupes interrompirent l'orateur, et, jetant de grands cris, ils l'accusèrent d'impiété, d'irréligion, de blasphème, et voulurent l'empêcher de continuer; mais le législateur ayant observé que ce n'était qu'une *exposition de faits historiques*; que si ces faits étaient faux ou controuvés, il serait aisé de les démentir; que jusque-là l'énoncé de toute *opinion* était libre, sans quoi il était impossible de découvrir la vérité, l'orateur reprit :

« Or, de toutes ces causes, et de l'association continuelle d'idées disparates, résultèrent une foule de désordres dans la théologie, dans la morale, dans les traditions; et, d'abord parce que les *animaux* figurèrent les *astres*, il arriva que

les qualités des brutes, leurs penchans, leurs sympathies, leurs aversions passèrent aux dieux, et furent supposés être leurs actions : ainsi, le dieu *Ichneumon* fit la guerre au dieu *Crocodile* ; le dieu *Loup* voulut manger le dieu *Mouton* ; le dieu *Ibis* dévora le dieu *Serpent* ; et la divinité devint un être bizarre, capricieux, féroce, et corrompit sa morale avec la raison.

» Et parce que, dans l'esprit de leur colle, chaque famille, chaque nation avait pris pour patron spécial un astre, une constellation, les affections et les antipathies de l'*animal-symbole* passèrent à ses sectateurs ; et les partisans du dieu *Chien* furent ennemis de ceux du dieu *Loup*, les adorateurs du dieu *Bœuf* eurent en horreur ceux qui le mangeaient, et la religion devint un mobile de haines et de combats, une cause insensée de délire et de superstition (52).

» D'autre part, les noms des *astres-animaux* ayant, par cette même raison de patronage, été imposés à des peuples, à des pays, à des montagnes, à des fleuves, ces objets furent pris pour des *dieux* ; et il en résulta un mélange d'êtres géographiques, historiques et mythologiques, qui confondit toutes les traditions.

» Enfin par l'analogie des actions qu'on leur supposa , les *dieux-astres* ayant été pris pour des *hommes* , pour des *héros* , pour des *rois* , les *rois* et les *héros* prirent à leur tour les actions des *dieux* pour modèles , et devinrent , par imitation , guerriers , conquérans , sanguinaires , orgueilleux , lubriques , paresseux ; et la religion consacra les crimes des despotes , et pervertit les principes des gouvernemens.

#### § IV.

##### *Quatrième système, Culte des deux principes, ou dualisme.*

» Cependant les prêtres astronomes , dans l'abondance et la paix de leurs temples , firent , de jour en jour , de nouveaux progrès dans les sciences ; et , le *système du monde* s'étant développé graduellement à leurs yeux , ils élevèrent successivement diverses *hypothèses* de ses *effets* et de ses *agens* , qui devinrent autant de *systèmes théologiques*.

» Et d'abord les navigations des peuples maritimes , et des caravanes des nomades d'Asie et d'Afrique , leur ayant fait connaître la terre de-

puis les îles Fortunées jusqu'à la Sérique, et depuis la Baltique jusqu'aux sources du Nil, la comparaison des phénomènes des diverses zones leur découvrit la rondeur du globe, et fit naître une nouvelle théorie. Ayant remarqué que toutes les opérations de la nature, dans la période annuelle, se résumaient en deux principales, celle de *produire* et celle de *détruire*; que, sur la majeure partie du globe, chacune de ces opérations s'accomplissait également de l'un à l'autre équinoxe; c'est-à-dire que pendant les six mois d'été tout se *procréait, se multipliait*, et que pendant les six mois d'hiver tout *languissait*, était presque mort, ils supposèrent, dans la Nature, *des puissances contraires* en un état continuel de *lutte* et d'effort; et considérant sous ce rapport la sphère céleste, ils divisèrent les *tableaux* qu'ils en figuraient en deux *moitiés* ou *hémisphères*, tels que les constellations qui se trouvaient dans le *ciel d'été* formèrent un *empire direct* et *supérieur*, et celles qui se trouvaient dans le *ciel d'hiver* formèrent un *empire antipode* et *inférieur*. Or, de ce que les *constellations d'été* accompagnaient la saison des jours longs, brillans et chauds, ainsi que des fruits et

des moissons, elles furent censées des *puissances de lumière*, de *fécondité*, de *création*, et par transition du sens physique au moral, des *génies*, des *anges de science*, de *bienfaisance*, de *pureté* et de *vertu* : et de ce que les *constellations d'hiver* se liaient aux longues nuits, aux brumes polaires, elle furent des *génies de ténèbres*, de *destruction*, de *mort*, et, par transition, des *anges d'ignorance*, de *méchanceté*, de *péché* et de *vice*. Par une telle disposition, le ciel se trouva partagé en deux domaines, en deux *factions* : et déjà l'analogie des idées humaines ouvrait une vaste carrière aux écarts de l'imagination, mais une circonstance particulière détermina, si même elle n'occasiona, la méprise et l'illusion. (*Suivez la planche III.*)

» Dans la projection de la sphère céleste que traçaient les prêtres astronomes (53), le zodiaque et les constellations, disposés circulairement, présentaient leurs moitiés en *opposition* diamétrale : l'hémisphère d'hiver, *antipode* à celui d'été, lui était *adverse*, *contraire*, *opposé* (54). Par la métaphore perpétuelle, ces mots passèrent au sens moral ; et les *anges*, les *génies adverses* devinrent des *révoltés*, des *ennemis*. Dès lors,

toute l'histoire astronomique des constellations se changea en histoire politique; le ciel fut un *État humain*, où tout se passa ainsi que sur la terre. Or, comme les États, la plupart despotiques, avaient leur monarque, et que déjà le soleil en était un apparent des cieux, l'*hémisphère d'été*, *empire de lumière*, et ses *constellations*, peuple d'*anges blancs*, eurent pour roi un dieu *éclairé*, *intelligent*, *créateur* et *bon*. Et, comme toute faction *rebelle* doit avoir son *chef*, le ciel d'*hiver*, *empire souterrain de ténèbres* et de tristesse, et ses astres, peuple d'*anges noirs*, *géans* ou *démons*, eurent pour chef un *génie* malfaisant, dont le rôle fut attribué à la *constellation* la plus remarquable par chaque peuple. En Égypte, ce fut d'abord le *scorpion*, *premier* signe zodiacal après la balance, et long-temps *chef* des signes de l'hiver; puis ce fut l'*ours*, ou l'*âne* polaire, appelé *Typhon* (55), c'est-à-dire *déluge*, à raison des pluies qui *inondent* la terre pendant que cet astre *domine*. Dans la *Perse*, en un temps postérieur (56), ce fut le *serpent* qui, sous le nom d'*Ahrimanes*, forma la base du système de *Zoroastre*, et c'est lui, ô *chrétiens* et *juifs*! qui est devenu votre *serpent d'Eve* (la vierge céleste) et celui

de la *croix*, dans les deux cas, emblème de *Satan*, l'*ennemi*, le grand *adversaire* de l'*ancien des jours*, chanté par Daniel.

Dans la Syrie, ce fut le *porc* ou *sanglier* ennemi d'*Adonis*, parce que, dans cette contrée, le rôle de l'*ours boréal* fut rempli par l'animal dont les inclinations *fangeuses* sont emblématiques de l'*hiver*, et voilà pourquoi, enfans de Moïse et de Mahomet! vous l'avez pris en horreur, à l'imitation des prêtres de *Memphis* et de *Baalbek*, qui détestaient en lui le meurtrier de leur Dieu *Soleil*. C'est aussi le type premier de votre *Chib-en*, ô Indiens! lequel fut jadis le *Pluton* de vos frères les Romains et les Grecs; ainsi que votre *Brahma*, ce dieu créateur n'est que l'*Ormuzd* persan et l'*Osiris* égyptien, dont le nom même exprime un *pouvoir créateur, producteur de formes*. Et ces dieux reçurent un culte analogue à leurs attributs vrais ou feints, lequel, à raison de leur différence, se partagea en deux branches diverses. Dans l'une, le dieu *bon* reçut le culte d'*amour* et de *joie*, d'où dérivent tous les actes religieux du genre gai (57); les fêtes, les danses, les festins, les offrandes de fleurs, de lait, de miel, de parfums, en un mot

de tout ce qui flatte les sens et l'âme. Dans l'autre, le dieu *mauvais* reçut au contraire un culte de *crainte* et de *douleur*, d'où dérivent tous les actes religieux du genre triste (58); les pleurs, la désolation, le deuil, les privations, les offrandes sanglantes et les sacrifices cruels.

» De là vient encore ce partage des êtres terrestres en *purs* ou *impurs*, en *sacrés* ou *abominables*, selon que les espèces se trouvèrent du nombre des constellations de l'un des deux dieux, et firent partie de leur domaine; ce qui produisit d'une part les superstitions de souillures et de purifications, et de l'autre les prétendues *vertus* efficaces des amulettes et des *talismans*.

» Vous concevez maintenant, continue l'orateur en s'adressant aux Indiens, aux Perses, aux juifs, aux chrétiens, aux musulmans; vous concevez l'origine de ces idées de *combats*, de *rébellions*, qui remplissent également vos *mythologies*. Vous voyez ce que signifient les *anges blancs* et les *anges noirs*, les *chérubins* et les *séraphins* à la tête d'*aigle*, de *lion* ou de *taureau*, les *deús*, *diabls* ou *démons* à *cornes de boue*, à *queue de serpens*, les *trônes* et les *do-*

*minations*, rangées en *sept ordres* ou *gradations* comme les *sept sphères* des *planètes*, tous êtres jouant les mêmes rôles, ayant les mêmes attributs dans les *Vedas*, les *Bibles* ou le *Zend-Avesta*, soit qu'ils aient pour chef *Ormuzd* ou *Brahma*, *Typhon* ou *Chiven*, *Michel* ou *Satan*, soit qu'ils se présentent sous la forme de *géans* à cent bras et à pieds de serpent, ou de dieux métamorphosés en *lions*, en *ibis*, en *taureaux*, en *chats*, comme dans les contes sacrés des Grecs et des Égyptiens; vous apercevez la filiation successive de ces idées, et comment à mesure qu'elles se sont éloignées de leurs sources, et que les esprits se sont policés, ils en ont adouci les formes grossières, pour les rapprocher d'un état moins choquant!

» Or, de même que le système des deux *principes*, ou *dieux opposés*, naquit de celui des *symboles* entrés tous dans sa contexture, vous allez voir naître de lui un système nouveau, auquel il servit à son tour de base et d'échelon.

## § V.

*Culte mystique ou moral, ou systèmes de l'autre monde.*

» En effet, alors que le vulgaire entendit parler d'un *nouveau ciel* et d'un *autre monde*, il donna bientôt un corps à ces *fictions*, il y plaça un théâtre solide, des scènes réelles; et les notions géographiques et astronomiques vinrent favoriser, si même elles ne provoquèrent cette illusion.

» D'une part les navigateurs phéniciens, ceux qui passant les colonnes d'Hercule allaient chercher l'étain de Thulé et l'ambre de la Baltique, racontaient qu'à l'extrémité du monde, au bout de l'Océan (la Méditerranée), où le soleil se couche pour les contrées asiatiques, étaient des *îles fortunées*, séjour d'un printemps éternel, et, plus loin, des *régions hyperboréennes*, placées *sous terre* (relativement aux tropiques), où régnait une *éternelle nuit* (\*). Sur ces récits mal compris, et sans doute confusément faits, l'imagination du peuple composa les *Champs Élysées* (\*\*).

(\*) Des nuits de six mois.

(\*\*) *Aliz*, en phénicien ou hébreu, signifie dansant et joyeux.

*lieux de délices placés dans un monde inférieur*, ayant leur ciel, leur soleil, leurs astres; et le *Tartare*, lieu de ténèbres, d'humidité, de fange, de frimas. Or, parce que l'homme, curieux de tout ce qu'il ignore, et avide d'une longue existence, s'était déjà interrogé sur ce qu'il devenait après sa mort; parce qu'il avait de bonne heure raisonné sur le *principe de vie* qui anime son corps, qui s'en sépare sans le déformer, et qu'il avait imaginé les *substances délicées*, les *fantômes*, les *ombres*, il aima à croire qu'il continuerait, dans le monde *souterrain*, cette vie qu'il lui coûtait trop de perdre; et les *lieux infernaux* furent un emplacement commode pour recevoir les objets chéris auxquels il ne pouvait renoncer.

» D'autre part, les *prêtres astrologues et physiciens* faisaient de leurs cieux des récits, et ils en traçaient des tableaux qui s'encadraient parfaitement dans ces fictions. Ayant appelé dans leur langage métaphorique, les *équinoxes* et les *solstices*, les *portes des cieux* ou *entrées des saisons*, ils expliquaient les phénomènes terrestres en disant « que par la *porte de corne* (d'abord le *taureau*, puis le *bélier*) et par celle du *cancer*,

*descendaient les feux vivifiants* qui animent au printemps la végétation, et les *esprits aqueux* qui causent, au *solstice*, le *débordement* du Nil; que par la porte *d'ivoire* (la *balance* et auparavant l'*arc* ou *sagittaire*) et par celle du *capricorne* ou de l'*urne*, s'en retournaient à leur source et remontaient à leur origine les *émanations* ou *influences* des cieux; et la *voie lactée*, qui passait par ces *portes* des solstices, leur semblait placée là exprès pour leur servir de *route* et de *véhicule*; de plus, dans leur atlas, la scène céleste présentait un *fleuve* (le Nil, figuré par les plis de l'*hydre*), une *barque* (le navire *Argo*) et le *chien Sirius*, tous deux relatifs à ce fleuve, dont ils présageaient l'*inondation*. Ces circonstances, associées aux premières et y ajoutant des détails, en augmentèrent les vraisemblances; et pour arriver au *Tartare* ou à l'*Élysée*, il fallut que les âmes traversassent les fleuves du *Styx* et de l'*Achéron* dans la *nacelle* du nocher *Caron*, et qu'elles passassent par les portes de *corne* ou *d'ivoire*, que gardait le chien *Cerbère*. Enfin un usage civil se joignit à toutes ces fictions, et acheva de leur donner de la consistance.

» Ayant remarqué que, dans leur climat brô-

lant, la putréfaction des cadavres était un levain de peste ou de maladie, les habitans de l'Égypte avaient, dans plusieurs États, institué l'usage d'inhumer les morts hors de la terre habitée, dans le désert qui est au *couchant*. Pour y arriver, il fallait passer les canaux du fleuve, et par conséquent être *reçu dans une barque*, payer un salaire au *nocher*, sans quoi, le corps privé de sépulture eût été la proie des bêtes féroces. Cette coutume inspira aux législateurs civils et religieux un moyen puissant d'influer sur les mœurs; et saisissant, par la piété filiale et par le respect pour les morts, des hommes grossiers et féroces, ils établirent pour condition nécessaire, d'avoir subi un jugement préalable, qui décidât si le mort méritait d'être admis au rang de sa famille dans la *noire cité*. Une telle idée s'adaptait trop bien à toutes les autres pour ne pas s'y incorporer; le peuple ne tarda pas de l'y associer, et les enfers eurent leur *Minos* et leur *Rhadamante*, avec la baguette, le siège, les huissiers et l'urne, comme dans l'état terrestre et civil. Alors la Divinité devint un être moral et politique, un législateur social, d'autant plus redouté que ce législateur suprême, ce juge final fut inacces-

sible aux regards : alors ce *monde fabuleux* et *mythologique*, si bizarrement composé de membres épars, se trouva un *lieu de châtement* et de récompense, où la *justice* divine fut censée corriger ce que celle des hommes eut de vicieux, d'erroné; et ce système *spirituel* et *mystique* acquit d'autant plus de crédit, qu'il s'empara de l'homme par tous ses penchans : le faible opprimé y trouva l'espoir d'une indemnité, la consolation d'une vengeance future; l'oppressé, comptant, par de riches offrandes, arriver toujours à l'impunité, se fit de l'erreur du vulgaire une arme de plus pour le subjuguier; et les chefs des peuples, les rois et les prêtres, y virent de nouveaux moyens de les maîtriser par le privilège qu'ils se réservèrent de répartir les grâces ou les châtimens du grand juge, selon des délits ou des actions méritoires, qu'ils caractérisèrent à leur gré.

» Voilà comment s'est introduit, dans le *monde visible* et *réel*, un *monde invisible* et *imaginaire*; voilà l'origine de ces lieux de *délices* et de *peines* dont vous, Perses! avez fait votre terre *rajeunie*, votre ville de *résurrection* placée sous l'*équateur*, avec l'attribut singulier que les *heureux n'y donneront point d'ombre* (59). Voilà,

*juifs et chrétiens*, disciples des Perses ! d'où sont venus votre *Jérusalem* de l'Apocalypse, votre *paradis*, votre *ciel*, caractérisés par tous les détails du ciel astrologique d'Hermès : et vous, musulmans ! votre enfer, abîme *souterrain*, surmonté d'un pont, votre *balance des ames* et de leurs œuvres, votre *jugement* par les anges *Monkir et Nékir*, ont également pris leurs modèles dans les *cérémonies mystérieuses* de l'*antre de Mithra* (60) ; et votre ciel ne diffère en rien de celui d'*Osiris*, d'*Ormuzd* et de *Brahma*. »

FIN DU TOME SECOND.